

Anges et démons dans la vie des Pères du désert d'après les

SELON l'enseignement des Écritures et la tradition catholique, les chrétiens professent que Dieu a créé l'univers, les êtres visibles et les êtres invisibles. Mais pour les chrétiens coptes comme pour les Égyptiens de l'Antiquité pharaonique, il ne s'agit pas de deux mondes distincts et séparés l'un de l'autre, ils sont étroitement mêlés et imbriqués l'un dans l'autre et les êtres invisibles sont aussi réels que les visibles. Et dans le monde des esprits, les Égyptiens comme les chrétiens, distinguent deux catégories, l'une comprenant les bons, bienveillants et bienfaisants pour les hommes et l'autre, celle des mauvais qui s'emploient à nuire aux hommes. La Sainte Écriture et les légendes païennes témoignent de l'existence de ces deux classes: les bons sont communément appelés anges, ce qui

exprime leur rôle d'envoyés, de messagers de Dieu, les mauvais sont les démons, ennemis de Dieu et des hommes. Les Vies des saints montrent fréquemment l'intervention des esprits bons ou mauvais dans l'existence humaine, mais sans qu'il soit possible généralement de certifier la réalité et l'authenticité des phénomènes racontés. La littérature concernant les Pères du désert abonde en récits particulièrement suggestifs. Dans le chapitre que j'ai consacré aux anges et aux démons dans *La vie quotidienne des Pères du désert en Égypte au IV^e siècle*, j'ai rassemblé tous les témoignages contenus dans les documents les plus anciens : *La vie d'Antoine*, les œuvres d'Évagre et de Cassien, l'*Histoire lausiaque* de Pallade et l'*Histoire des moines en Égypte*. Tous ces documents relatent surtout des faits extraordinaires et miraculeux. Je préfère m'en tenir ici aux *Apophtegmes* qui se signalent généralement par leur simplicité, leur sobriété et leur véracité.

Rareté des récits d'apparitions d'anges ou de démons dans les *Apophtegmes*

La *Vie d'Antoine* par exemple abonde en apparitions d'anges ou de démons avec l'énumération des critères pour les distinguer. Dans les *Apophtegmes*, nous voyons surtout l'humilité des ermites déjouer les pièges des démons et montrer la plus grande méfiance à l'endroit de toutes les visions :

Au démon qui se présente comme étant l'ange Gabriel, un ancien répond : « Regarde si tu n'as pas été envoyé vers quelqu'un d'autre, car moi, je n'en suis pas digne¹ ». Devant le diable qui se prétend le Christ, un autre ancien ferme les yeux en disant : « Moi, je ne veux pas voir le Christ ici-bas² ».

Devinant la même ruse, un autre ancien encore déclare : « Moi, je crois en mon Christ qui a dit : "Si quelqu'un vous dit: voici le Christ ici, le voici là-bas, ne le croyez pas"³ ».

Quand bien même la vision serait authentique, la même attitude d'humilité est requise : « Même si un ange t'apparaît véritablement, ne l'accueille pas volontiers, mais humilie-toi en disant : "Je ne suis pas digne de voir un ange, moi qui vis dans les péchés"⁴ ».

Cela explique pourquoi les récits de visions d'anges sont relativement rares dans les *Apophtegmes*, les visions des démons également, car les démons préfèrent ordinairement agir sans se

1. N (= série des Anonymes) 310.

2. N 312.

3. N 313.

4. N 311.

montrer à découvert, se servant des passions qu'ils mettent en branle ou agissant par personnes interposées, mauvais moines, femmes ou enfants, voire même évêques. Quand ils se font voir, c'est à de grands anciens, comme Antoine, Macaire, Isidore, Moïse, Sisoès, qu'ils veulent défier et narguer. Dans la *Vie d'Antoine*, les démons sont sans doute plus nombreux que les anges. Dans les *A p o p h t e g m e s*, c'est l'inverse, si l'on en croit le récit d'une vision relatée dans un apophtegme d'abba Moïse. Un jour où l'ancien brigand était en proie à de violentes tentations, Isidore, pour le reconforter, le fit monter sur sa terrasse et regardant vers l'Occident, ils virent une foule innombrable de démons qui se démenaient de toutes parts. Isidore invita ensuite Moïse à se tourner vers l'Orient et là, il y avait des multitudes bien plus nombreuses encore d'anges envoyés par le Seigneur au secours des hommes⁵.

Mais une telle vision spectaculaire d'anges et de démons est rare dans le recueil des *Apophtegmes*. Ordinairement, la manifestation angélique est plus discrète. Le ton et l'allure sont donnés dans le premier apophtegme d'Antoine qui est aussi le premier de toute la collection alphabétique.

Antoine secouru par un ange

Le saint abba Antoine, assis un jour au désert, se trouva pris d'ennui et dans une grande obscurité de pensées. Il dit à Dieu : « Seigneur, je veux être sauvé, mais les pensées ne me laissent pas ; que ferai-je dans mon affliction ? Comment serai-je sauvé ? » Peu après, s'étant levé pour sortir, Antoine voit quelqu'un comme lui, assis et travaillant, puis se levant de son travail et priant, assis de nouveau et tressant la corde, puis se relevant encore pour la prière. C'était un ange du Seigneur envoyé pour le diriger et le rassurer. Et il entendit l'ange dire : « Fais ainsi et tu es sauvé ». Ayant entendu cela, Antoine eut beaucoup de joie et de courage. Et faisant ainsi, il fut sauvé⁶.

On a l'impression que l'ange est tellement présent dans la cellule de l'ermite, invisible, mais attentif et vigilant, toujours prêt à intervenir au moment opportun. Non seulement, il est présent, mais il s'associe mystérieusement à la prière et au travail du moine. Dans la *Vie d'Antoine*, il est raconté qu'après un assaut du diable, Antoine est reconforté par une vision et à la question : « Où étais-tu ? Pourquoi

5. A (= série alphabétique) 495.

6. A 1.

7. *Vie d'Antoine*, 10.

n'es-tu pas venu plus tôt ?⁷ » une voix répond : « J'étais là, Antoine, j'attendais pour te voir combattre ». L'ange aussi était là, prêt à secourir l'ermite en désarroi. Dans son traité de la Prière, Évagre décrit la présence constante des anges auprès du moine qui prie. Ici dans l'apophtegme d'Antoine, c'est la même réalité qui est suggérée.

Interventions angéliques

Bien que les Pères du désert soient restés très discrets sur l'action des anges en leur faveur, nous pouvons cependant relever dans l'ensemble des *Apophtegmes* au moins une cinquantaine d'interventions angéliques.

Ces interventions sont très variées et on pourrait les classer en plusieurs catégories. Il y a d'abord les anges nourriciers, ceux qui apportent à des anachorètes soit une nourriture corporelle soit une nourriture spirituelle. Zénon, égaré et affamé dans le désert, fut secouru et nourri par un ange⁸. Aux Kellia, un ancien, tombé malade, reçut la visite d'un ange qui lui tint compagnie et le servit pendant une semaine. Ensuite, quand des frères survinrent, l'ange disparut et l'ancien mourut aussitôt après avoir raconté le miracle⁹.

Les anges sont peut-être intervenus plus souvent que nous ne le pensons pour nourrir corporellement des anachorètes, mais leur tâche principale devait être de secourir ceux qui étaient tentés et découragés. Nous les voyons reconforter des moines qui se proposent de quitter le désert et de retourner dans le monde¹⁰. Le plus souvent, ils restent invisibles et remplissent leur fonction discrètement sans se faire remarquer mais parfois ils s'empressent d'intervenir au grand jour pour sauver un moine en danger¹¹. Pour vaincre le sommeil, Sisoès se suspendait au-dessus d'un précipice. Un ange vint mettre fin à cet exercice périlleux¹². C'est aussi un ange qui fait renoncer un moine à son projet de déménager pour habiter plus près de l'eau. Il était à côté de lui pour compter ses pas et le récompenser à proportion¹³. Un autre ange se contente d'assurer à un frère que ses pas sont comptés et lui vaudront une grande récompense devant Dieu¹⁴. Parfois des anges escortent un moine pour l'honorer.

Un ancien voulant aller visiter un saint qui était moribond dans une ville s'y rendit furtivement de nuit pour n'être vu de personne. Dieu envoya deux anges à sa rencontre pour l'éclairer et lui faire honneur¹⁵. Souvent des anges viennent au secours de moines

8. A 839.
9. N 212.
10. N 34.
11. N 169.
12. A 836.

13. N 199.
14. N 441.
15. A 353.
16. N 132 B.

en détresse dans le désert, se faisant au besoin leurs porteurs ou transporteurs¹⁶.

Envoyés au désert pour assister et secourir les ermites, les anges s'adaptent à toutes leurs nécessités, ne répugnant pas aux besognes les plus humbles. Un jour, un ancien venant voir Jean Colobos, le trouva endormi et un ange se tenant auprès de lui, l'éventait¹⁷.

Les anges infligeant des leçons à des ermites trop sévères

Les anges ont ainsi de ces délicatesses pour les grands ascètes mais ils peuvent aussi être redoutables quand ils ont à donner une leçon à quelque ancien trop sévère. Isaac le Thébain, qui a condamné un frère, trouve à la porte de sa cellule un ange qui lui dit: « Dieu m'a envoyé te dire: où veux-tu que je mette le frère coupable que tu as condamné? dans le Royaume ou en enfer? ¹⁸ » Après une pareille semonce, l'ancien n'avait plus qu'à demeurer dans le deuil et les larmes de la pénitence jusqu'au jour de sa mort. Paphnuce, au contraire, qui s'est abstenu de juger des gens qu'il voyait commettre des turpitudes, reçoit les félicitations d'un ange¹⁹. À un autre ancien qui se sentait abandonné de Dieu, un ange vint dire que cela lui était arrivé parce qu'il avait jugé un frère²⁰.

Qu'un anachorète soit un peu trop content de lui et de son ascèse, Dieu lui envoie alors un ange pour l'informer que bien d'autres l'égalent et même le surpassent en vertu. Souvent les anges qui apparaissent à des Pères du désert viennent leur apporter un message ou leur donner simplement le sens d'un événement ou le commentaire d'une parole de l'Écriture. Certains sont envoyés soit pour rassurer un moine sur le sort d'un de ses amis dans l'au-delà²¹, soit pour expliquer les raisons de tel ou tel fait surprenant²². Souvent, le peu d'importance du fait laisse penser que les anges s o n t vraiment là toujours auprès des Pères du désert, prêts à saisir la moindre occasion de les aider, de les éclairer et de les reconforter. C'est qu'ils savent l'enjeu de la lutte qui se déroule au désert: « Les événements se passent comme sur un théâtre: d'un côté Dieu et ses anges suivant la lutte, encourageant les athlètes du Christ. En face, le diable et les démons excitant les passions. Quand une victoire est remportée, tous les anges glorifient Dieu et s'écrient: "C'est une victoire incomparable qu'a remportée l'athlète!" ²³ »

17. A 348.

18. A 422, N 477.

19. A 786.

20. N 20.

21. N 74.

22. N 368, N 461, N 521.

23. N 454.

L'aide des bons anges est bien nécessaire à l'ermite pour contrecarrer l'action des démons qui peuplent le désert et ne cessent de s'en prendre aux moines :

« L'un des anciens raconta qu'une nuit il commençait à prier dans le désert intérieur, quand il entendit sonner le cor très fort comme pour un appel au combat. Il fut étonné, se disant que le désert était vide et qu'il n'y avait aucun homme. D'où venait donc ce son du cor dans un tel désert ? Y aurait-il une guerre ? Alors le démon lui apparut en face et lui dit à haute voix : "Oui, moine, c'est la guerre. Si tu veux, combats ; sinon, soumets-toi à tes ennemis"²⁴. »

Ermites bravant les démons

Là, le moine est comme surpris et déconcerté par l'apparition du démon. Mais ordinairement, les Pères ne se troublent pas en pareille occurrence. Ils se moquent des démons et leur répondent plaisamment, voire avec humour. Les démons voulant amener Hiérax, déjà nonagénaire à se relâcher de son ascèse à la perspective d'avoir encore bien du temps devant lui, viennent lui dire : « Vieillard, que feras-tu, car tu as encore cinquante années à vivre ? » Il répond simplement : « Vous m'affligez grandement, car je m'étais préparé pour vivre deux cents ans²⁵ ». À Scété, un ancien a pris sur lui un démon dont il a délivré un possédé. Finalement, au bout de douze ans, voyant le démon partir, il lui dit : « Pourquoi fuis-tu ? Reste encore²⁶ ». Quand Macaire s'est réfugié dans un vieux temple pour y passer la nuit, il prend une momie en guise d'oreiller. Les démons, pour l'effrayer, dirent, comme s'ils s'adressaient à une femme : « Une telle, viens au bain avec nous ». Puis, prenant une voix féminine : « J'ai un étranger sur moi et je ne peux y aller ». Alors l'ancien frappa bravement la momie en disant : « Lève-toi et va-t'en, si tu peux²⁷ ». On le voit, Macaire ne craint pas plus les démons que les femmes. Un jour, un autre ancien allait vendre ses corbeilles. Le diable les fit disparaître. L'ancien rendit grâce à Dieu et le diable dépité s'écria : « Voilà tes corbeilles, mauvais vieillard !²⁸ »

Dans les apophtegmes les démons apparaissent souvent ridicules. Théodore voit arriver chez lui successivement un premier, puis un deuxième démon. Il les attache l'un et l'autre à la porte de sa cellule. Survient un troisième qui leur demande : « Pourquoi restez-vous ainsi dehors ? » Se croyant plus fort que les deux autres, il essaie d'entrer

24. Inédit traduit de l'arabe.

25. N 33.

26. N 12.

27. A 466.

28. N 45.

29. A 294.

et l'ancien le ligota à son tour. Tous les trois le supplèrent de les détacher et ils s'en allèrent pleins de honte²⁹. Joseph de Panépho, moribond, aperçut le diable assis près de la porte. Il demanda à son disciple de lui apporter son bâton. Alors les anciens qui l'entouraient virent le diable s'enfuir comme un chien³⁰. À l'approche de la mort, les anachorètes répliquent volontiers aux démons qui, jusqu'au bout, espèrent arriver à les abuser³¹.

Les anges à l'approche de la mort des ermites

Mais à ce moment-là encore les bons anges aussi interviennent, avertissant parfois un moine de sa fin prochaine.

Cela arriva à Sisoès qui demanda un délai pour faire pénitence, mais le Seigneur, pressé d'accueillir le saint vieillard parvenu à la perfection, dit aux anges : « Apportez-moi le vase d'élection du désert³² ». Ordinairement ce sont les Pères présents auprès du moribond qui voient ce qui se passe. Quelquefois, c'est un ancien qui assiste à la mort de son disciple et le mourant est seul à voir les anges³³. Ceux-ci peuvent pousser la complaisance jusqu'à demander à celui qu'ils viennent chercher s'il veut les suivre sans délai ou s'ils doivent revenir plus tard. Tous ne font pas comme Sisoès et l'un d'eux répond aux anges : « Je le veux, prenez mon âme³⁴ ».

Jean Colobos a vu l'âme de Paisia, la prostituée repentie, emportée au ciel par les anges³⁵.

Les anges ne font là que remplir leurs ultimes devoirs à l'égard des hommes qu'ils ont reçu la mission de garder, de protéger, d'accompagner et d'aider tout au long de leur vie terrestre.

**Frère Lucien Regnault, o.s.b.
Saint-Pierre de Solesmes**

30. A 394.
31. N 546.
32. A 817.

33. N 340.
34. N 23.
35. A 355.



© Photo Office central de Lisieux

Sainte Thérèse et sa sœur Geneviève
interprétant les rôles de sainte Jeanne d'Arc
et de sainte Catherine

La charité du Ciel pour la terre chez Thérèse de l'Enfant-

POUR les générations de chrétiens en perpétuel devenir intérieur, tout prend sens et converge, instant par instant et pas à pas, vers l'Hymne éternel à l'Amour, dans la certitude pressentie au cœur de toute nuit qu' :

« Il fait céleste par devant, criez-le mais criez-le !

Même la mort ne coupe la pente où nous montons,
Ne perdons pas le souffle comme des adultes,
C'est l'enfant qui s'envole en nous !

Silence, silence, chantent les anges,
Car d'ici-bas, l'on devine, extasié,
Dieu le seul qui se rend l'amour à lui-même.
Dieu est amour, et l'homme aussi...

Oui, il fait céleste par devant.
Et il faudra ma mort pour achever mon cri ! ¹»

Nous le crions avec Thérèse. Je le crie.
Qu'une jeune femme, à la fleur de l'âge pourtant

1. Patrice de la Tour du Pin.

déjà si mature en son émerveillement devant l'Amour de Dieu pour l'humanité, vive exclusivement d'une manière prophétique cette charité-là, cela constitue un fait plus qu'exceptionnel.

Mais que, de surcroît, cet élan passionné s'accompagne d'une détermination sans faille mise en œuvre non seulement à longueur d'existence terrestre mais davantage encore dans le ciel, c'est ce dont sainte Thérèse de Lisieux nous donne un témoignage avant-coureur, elle qui d'entrée de jeu confiait :

« Près de Pauline, je pris la résolution de ne jamais éloigner mon âme du regard de Jésus, afin qu'elle vogue en paix vers la Patrie des cieux!² »

Et qui, présentant le terme de son pèlerinage sur la terre, écrivait au Père Roulland :

« Ah ! mon frère, je le sens, je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre et c'est avec bonheur que je viens vous annoncer ma prochaine entrée dans cette bienheureuse cité, sûre que vous partagerez ma joie et remercierez le Seigneur de me donner les moyens de vous aider plus efficacement dans vos œuvres apostoliques³. »

Au Ciel on sait encore aimer

Chez Thérèse, il y a une série de textes remarquables qui expriment le mouvement du Ciel vers la terre et celui de la terre vers le Ciel ; mouvements alternatifs ou simultanés, dans une communion vitale toujours considérée sous l'angle du service d'Amour.

L'originalité primordiale de Thérèse réside dans une sorte de refus à sacrifier l'une de ces deux trajectoires. Elle s'est toujours sentie appelée à rassembler, à être celle qui crée des liens, qui est avec, qui tout à la fois donne et reçoit.

Thérèse a véritablement éprouvé que la vraie vie consiste en l'échange intégral et continu de tout ce qu'on est et de tout ce qu'on a. Rien que l'idée d'un repos qui casserait le rythme même de l'Amour, suscite en elle un réflexe de crainte :

« Que je serai malheureuse au Ciel, si je ne puis faire de petits plaisirs sur la terre à ceux que j'aime !⁴ »

2. Ms A 22r. La revue *Carmel* reprend les sigles retenus par l'édition du Centenaire. cf. *Œuvres complètes*, Cerf-DDB, Paris, 1992.

3. LT 254.

4. CJ 29.06.2.

Dès sa prime jeunesse, Thérèse a l'intuition qu'il existe une réelle et intime connivence entre le Ciel et la terre. Cette entente secrète se révèle à la faveur d'une expérience personnelle ; faisant allusion à ses petits frères et sœurs morts en bas âge, elle explique :

« Leur départ pour le Ciel ne me paraissait pas une raison de m'oublier, au contraire se trouvant à même de puiser dans les trésors Divins, ils devaient y prendre pour moi la paix et me montrer ainsi qu'au Ciel on sait encore aimer!... La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi dans le Ciel⁵... »

Une seule attente fait battre mon cœur...

La descente incessante du Ciel sur la terre semble, à Thérèse, motivée par l'exigence d'une Charité universelle et permanente ; si bien qu'elle ne conçoit la béatitude que dans une perspective d'ensemble :

« Je ne puis pas penser beaucoup au bonheur qui m'attend au Ciel ; une seule attente fait battre mon cœur c'est l'amour que je recevrai et celui que je pourrai donner. Et puis je pense à tout le bien que je voudrais faire après ma mort : faire baptiser les petits enfants, aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Église⁶... »

Ainsi, pour Thérèse, le Ciel est très actif, au moins aussi réel que la terre, étant donné qu'elle a acquis une rare profondeur dans l'intelligence de la foi, cela contribuant d'une manière concrète à construire son existence chrétienne, à nourrir son espérance :

« Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera⁷. »

Thérèse perçoit le Ciel comme réellement implanté dans le terrestre terreux. Elle aspire de tout son être à sa mise à l'autre monde... d'où elle pourra s'associer plus efficacement à tout ce qui est inhérent à la condition humaine. Au fur et à mesure que la mort se rapproche⁸, elle est persuadée que son envol vers le Ciel lui

5. Ms A 44r.

6. CJ 15.07.17.

7. LT 254.

8. Cf. ses lettres au P. Roulland (LT 193) et à l'abbé Bellière (LT 220 et LT 244).

permettra d'exercer ses propres activités caritatives davantage que sur la terre son *exil*, en échappant aux contingences liées à l'état de nature avec ses limitations d'espace, de temps et de liberté.

Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre

Le 17 juillet 1897, après un nouveau crachement de sang à deux heures du matin, Thérèse va livrer à Mère Agnès sa conception du Ciel :

« Je sens [...] que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre⁹. »

Ainsi pour la petite carmélite mourante, le Ciel, c'est l'accomplissement de l'Amour en gestation dès ici-bas, dans l'Église du Christ crucifié et ressuscité. Comblée, certes, Thérèse sait qu'elle le sera au Ciel mais elle ne peut envisager que sa joie d'être en présence de Dieu et de l'aimer soit parfaite indépendamment de la joie de le faire aimer :

« Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement¹⁰. »

On ne peut qu'être saisi par l'insistance avec laquelle Thérèse prédit son hyperactivité charitable alors qu'elle sera passée sur l'autre rive... À Mère Agnès qui lui demande: « Vous nous regarderez du haut du Ciel, n'est-ce pas? », Thérèse répond vivement: « Non, je descendrai¹¹. »

Et à sa sœur Marie du Sacré-Cœur qui lui disait combien sa mort lui ferait de peine: « Oh! Non, vous verrez, ce sera comme une pluie de roses¹²... » Cette « pluie de roses » signifie d'une manière imagée, l'unique désir très ardent de la carmélite: au Ciel comme sur la terre, aimer Jésus et le faire aimer.

Faut-il souligner que cette dynamique de faire le bien après sa mort constitue un des éléments les plus remarquables de l'authenticité du témoignage thérésien? Aussitôt après la mort de

9. CJ 17.07.

10. LT 254.

11. Cf. CJ 13.07.3.

12. DE 9.06.97.

Thérèse, le 30 septembre 1897, le carmel de Lisieux et les proches de sa famille l'invoqueront avec confiance; dès la publication de *l'Histoire d'une âme* (fin octobre 1898), une multitude de croyants – ou non – de tous bords, se réclament de son intercession, assurant avoir été secourus grâce à elle...

La communion des saints

À partir de l'enseignement traditionnel de l'Église, Thérèse va comprendre intuitivement son rôle dans la communion des saints, le sens du Corps mystique de l'Église qui comporte l'Église dite triomphante, celle des élus, des saints du Ciel, l'Église souffrante, celle des âmes des défunts qui souffrent au Purgatoire, et l'Église de la terre aussi appelée combattante ou militante. La jeune carmélite perçoit profondément qu'entre ces trois Églises règne une harmonie qui est celle même de la vie divine en famille trinitaire.

Dans cette Église universelle, il y a tout un réseau, un circuit d'échanges. De sorte que les Saints du Ciel intercèdent pour les âmes du Purgatoire et les chrétiens d'ici-bas; ceux-ci peuvent mériter des grâces pour d'autres chrétiens, pour les non baptisés et bien sûr pour les âmes du purgatoire. Thérèse énoncera tout ceci d'une manière très claire:

« Souvent, sans le savoir, les grâces et les lumières que nous recevons sont dues à une âme cachée, parce que le bon Dieu veut que les Saints se communiquent les uns aux autres la grâce par la prière, afin qu'au Ciel ils s'aiment d'un grand amour, d'un amour bien plus grand encore que celui de la famille, même la famille la plus idéale de la terre. Combien de fois ai-je pensé que je pouvais devoir toutes les grâces que j'ai reçues aux prières d'une âme qui m'aurait demandée au bon Dieu et que je ne connaîtrai qu'au Ciel¹³. »

Car Thérèse est persuadée, à propos de l'unité de l'Église, de la proximité du Christ, que le Ciel est peuplé d'êtres qui nous connaissent, – peut-être bien plus que nous ne les connaissons! – et qui nous aiment. À ce propos, elle rappelle le rêve mystérieux qu'elle fit *aux premières lueurs de l'aurore*, le 10 mai 1896:

13. CJ 15.07.5.

« J'aperçus trois carmélites [...], ce que je compris clairement, c'est qu'elles venaient du Ciel. [...] La plus grande des saintes s'avança vers moi ; aussitôt je tombai à genoux. Oh ! bonheur ! la Carmélite leva son voile ou plutôt le souleva et m'en couvrit... sans aucune hésitation, je reconnus la vénérable Mère Anne de Jésus, la fondatrice du Carmel en France. Son visage était beau, d'une beauté immatérielle, aucun rayon ne s'en échappait et cependant malgré le voile qui nous enveloppait toutes les deux, je voyais ce céleste visage éclairé d'une lumière ineffablement douce, lumière qu'il ne recevait pas mais qu'il produisait de lui-même... Je ne saurais redire l'allégresse de mon âme, ces choses se sentent et ne peuvent s'exprimer. [...] Mon cœur était dans la joie mais je me souvins de mes sœurs, et je voulus demander quelques grâces pour elles, hélas !... je m'éveillai !...

[...] Je croyais, je sentais qu'il y a un ciel et que ce Ciel est peuplé d'âmes qui me chérissent, qui me regardent comme leur enfant... Cette impression reste dans mon cœur, d'autant mieux que la Vble Mère Anne de Jésus m'avait été jusqu'alors absolument indifférente [...]. Aussi lorsque j'ai compris à quel point elle m'aimait, combien je lui étais peu indifférente, mon cœur s'est fondu d'amour et de reconnaissance, non seulement pour la Sainte qui m'avait visitée, mais encore pour tous les Bienheureux habitants du Ciel¹⁴. »

Les Bienheureux ne cessent de nous protéger et de prier pour nous

Thérèse vit en grande intimité avec l'Église du Ciel, surtout avec la Vierge Marie dont la puissance d'intercession est immense, elle qui s'élève au-dessus de tout ce qui est créé ; et, pour Thérèse, Marie demeurera toujours la Mère chérie, au merveilleux sourire : « Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir / Et redire à jamais que je suis ton enfant¹⁵. »

Mais il y a aussi tous les saints et les saintes avec qui, dès sa prime jeunesse, elle entretient un commerce d'amitié : présence, tendresse, échanges, confidences... C'est dans leur union avec le Christ, dans un même souci du Royaume de Dieu, dans la volonté d'aimer en Dieu et de vivre en son Amour :

14. Ms B 2 r.v.

15. PN 54.

16. LT 263.

17. DE 18.07.

« Je crois que les Bienheureux ont une grande compassion de nos misères, ils se souviennent qu'étant comme nous fragiles et mortels, ils ont commis les mêmes fautes, soutenu les mêmes combats et leur tendresse fraternelle devient plus grande encore qu'elle ne l'était sur la terre, c'est pour cela qu'ils ne cessent de nous protéger et de prier pour nous ¹⁶. »

Pour Thérèse, les saints sont avant tout les amis du Christ et ses collaborateurs, et elle n'hésite pas à les mettre à contribution, à les mobiliser pour ses bonnes œuvres afin de devenir comme eux, témoin de Dieu. Elle croit à leur intercession, à la sienne propre aussi; à Sœur Marie de l'Eucharistie, elle dira :

« Quand je serai au Ciel, je ferai beaucoup de choses, de grandes choses... il est impossible que ce ne soit pas le bon Dieu qui me donne lui-même ce désir, je suis sûre qu'il m'exaucera ¹⁷. »

Au sein même de la vision béatifique, les anges veillent sur nous

Dans la pratique de l'Église et selon l'épître aux Hébreux, les anges ne sont-ils pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du Salut ¹⁸ ? C'est ainsi que Thérèse les a considérés, aimés, priés. Elle sait que même si la réalité de leur présence ne constitue pas un dogme de foi, les anges ont tenu, depuis si longtemps, une place beaucoup trop importante dans l'art, la pensée et la prière des hommes pour que l'on puisse ne considérer leur présence angélique que comme un simple fantôme enraciné dans une religion primitive. Évidemment, il faut rester dans les limites du réel et Thérèse dira elle-même :

« Je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre, le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort ¹⁹. »

L'être de l'ange, c'est l'adoration dans la pureté totale de l'Esprit, la reconnaissance jubilante de l'Être de Dieu, dans l'émerveillement d'être aimé et d'aimer en retour. En effet, tout à la joie d'être, simplement, dans la splendeur de la gloire de Dieu, irradiés de sa lumière, ivres d'une prière semblable peut-être à celle du psalmiste – « En Toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière! » –, tels sont les anges.

18. cf. He 1 14.

19. Cj 5.08.4.

20. Lc 1 35.

Dans les nombreux textes bibliques où il figure, l'ange apparaît comme le messager de Dieu vers l'homme, chargé d'un message d'outre-terre. Ce rôle-là lui a valu le nom par lequel nous le désignons *angelus*, c'est-à-dire messager. Et la plénitude de cette fonction a été attribuée à l'archange Gabriel envoyé annoncer à Marie de Nazareth qu'elle avait trouvé grâce et que la vertu du Très Haut allait l'obombrer: « C'est pourquoi l'être Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu²⁰. »

Toute la révélation sacrée est jalonnée par ces êtres célestes mystérieux, redoutables, conseillers et compatissants. Toutefois, peu à peu se précise la réalité d'êtres distincts de Dieu et en même temps très proches de Lui.

De toute façon, quiconque a jaugé tant soit peu l'envergure des forces du mal sur la terre comprend que vaincre le mal n'est pas à la portée de l'humain. Pour lutter contre des puissances maléfiques de nature spirituelle, une aide supérieure et bienfaisante lui est indispensable.

Dans l'apocalypse de saint Jean, l'archange saint Michel, prince des anges, est l'image type de cette force invisible au service de la vie et de l'Amour :

« Alors une bataille s'engagea dans le Ciel : Michel et ses anges combattaient le Dragon. Et le Dragon riposta, appuyé sur ses anges. Mais ils eurent le dessous et furent chassés du Ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une voix clamer dans le Ciel : désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu et la domination à son Christ puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu²¹. »

L'accusateur de nos frères, c'est-à-dire l'Esprit du mal, le Démon : celui qui enferme dans des culpabilités sans issue. Tandis que l'ange est le protecteur, le défenseur, celui qui libère, qui ouvre les consciences, le cœur, qui rend possible l'Amour au terme du combat intérieur et chasse de nous les insidieuses et ricanantes forces des ténèbres.

21. Ap 12 7-12.

22. CJ 29.09.3.

Alors, comment pressentir au mieux ce que sera pour chacun de nous le jugement dernier? Allégoriquement, n'y aura-t-il pas là, « l'ange peseur d'âmes », tout le contraire de l'accusateur, autrement dit, celui qui purifie, qui fait transiter vers la sainteté du monde de Dieu.

La Prière des Défunts nous le fait comprendre : elle qui invoque les anges pour qu'ils accompagnent celui qui entre dans le mystère de l'au-delà. Ceux qui nous ont été donnés comme guides sur la terre, nous introduiront dans la demeure que le Christ aura préparée pour chacun de nous : « Jusqu'en paradis que les anges te conduisent ! – Le cortège des anges viendra t'accueillir, – Et tu entreras dans l'éternel repos. »

Ainsi sans doute fut introduite Thérèse de l'Enfant-Jésus entrée en agonie – justement un 29 septembre, jour où nous célébrons la sainteté des anges – alors qu'on lui lisait l'office de Michel l'Archange et qu'elle faisait comprendre à Mère Agnès qu'elle ne craignait plus le démon :

« Je lui lus encore plusieurs passages de l'office de Saint Michel et les prières des agonisants, en français. Lorsqu'il fut question des démons, elle eut un geste enfantin comme pour les menacer et s'écria en souriant : – Oh ! Oh ! – d'un ton qui voulait dire : Je n'en ai pas peur²². »

Les anges ne sont-ils ceux qui nous font triompher de la peur du jugement, puisque ce n'est pas du poids de la seule justice que l'âme est pesée mais à celui du pardon accordé par l'Amour infiniment miséricordieux? D'ailleurs, les anges au service de Dieu (de même que les saints, amis de Dieu) qui nous précèdent dans la gloire de Dieu, intercèdent pour nous, avec Jésus « l'unique médiateur entre Dieu et les hommes²³ ».

À ce propos, il faut noter qu'à partir de la nouvelle Alliance, le rôle des anges a perdu de son importance, car leur fonction spécifique de messenger n'a plus cours : Dieu s'étant incarné au milieu de nous, demeure présent, sous les espèces eucharistiques et dans le ministère de ses prêtres. Quant au Fils de l'Homme, ils le servirent : un ange était avec Jésus, dans l'ultime combat de l'agonie, combat tout intérieur où s'est joué le Salut du monde ; un autre était à l'entrée du tombeau vide, au matin de la Résurrection, pour annoncer la victoire définitive sur la mort.

23. 1 Tm 2 5.

24. Jn 1 51.

Cependant, il faut le dire, l'approche d'un tel monde ailé fait, plus ou moins, peur à certains ; sans doute à cause de l'intensité d'esprit qui y est concentrée. Pourtant derrière le visage de l'ange, est l'infinie douceur de l'Amour. Thérèse ne s'y est pas trompée, elle qui a fait sans cesse dialoguer la terre et le Ciel, dans un mouvement de va-et-vient, de bruissements d'ailes et d'imperceptibles déplacements d'air, lié à la mission des anges que Jésus a ainsi balisée :

« En vérité, je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de d'homme²⁴. »

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que les êtres pacifiques et ailés viennent rétablir les relations rompues entre le Ciel et la terre à cause du Tentateur. Conséquence de cette réconciliation entre la terre en pèlerinage et la Jérusalem céleste, les anges circulent, communiquant librement avec l'humanité en un échange ininterrompu : d'une part, envoyés de Dieu et chargés de dons, ils sont à même de nous aider et de nous conduire jusqu'au port désiré ; d'autre part, ambassadeurs des hommes, les anges remontent vers Dieu, pour l'apaiser et lui porter nos désirs et nos œuvres pies. Tels sont l'emploi et le ministère de ces esprits célestes qui ne cessent ainsi de monter et de descendre vers les hommes mortels.

Thérèse a mesuré avec justesse dans sa propre existence leur impact et leur efficacité :

« Je sens que je vais entrer dans le repos... Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les anges veillent sur nous.

Je ne puis me faire une fête de jouir, je ne peux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver... Mais lorsque l'Ange aura dit : "Le temps n'est plus !" alors je me reposerai, je pourrai jouir, parce que le nombre des élus sera complet et que tous seront entrés dans la joie et le repos. Mon cœur tressaille à cette pensée²⁵... »

Deux mois plus tard, elle constatera joliment, comme avec espérance : « Je ne parlerai bientôt plus que le langage des anges²⁶. »

25. CJ 17.07.

26. CJ 24.09.

27. *Fin du monde présent et mystère de la vie future*, Paris, 2^e édition, 1882, p. 209.

28. LT 254.

29. LT 127.

Espérance ! La pensée que les anges s'occupent de nous, tout en étant constamment tournés vers Dieu, était l'une des raisons invoquées par Thérèse pour justifier son espérance ; dès l'âge de quatorze ans, elle avait lu cette idée dans la conférence d'Arminjon consacrée à la béatitude éternelle : « Les anges ne sont pas distraits de la présence de Dieu lorsqu'ils nous assistent de leurs soins durant notre pèlerinage ou qu'ils nous éclairent de leurs inspirations²⁷. » C'est d'ailleurs cette coexistence chez les anges de la contemplation et de l'accomplissement de leur mission sur la terre que Thérèse évoque dans sa dernière lettre à un de ses frères missionnaires, en juillet 1897 :

« Les anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne permettrait-il pas de les imiter ?²⁸ »

Les imiter ? Certes, quand il s'agit de la charité du Ciel pour la terre. Autrement, Thérèse cultive une idée qui lui est très chère, c'est celle de la supériorité des êtres humains sur les anges. Car, explique-t-elle à Céline :

« Le Seigneur veut avoir ici-bas sa cour comme là-haut ; il veut des anges-martyrs, des anges-apôtres, et s'il ne t'a pas créée son ange du ciel, c'est qu'il te veut un ange de la terre, afin que tu puisses souffrir pour son amour²⁹. »

Nous avons la capacité de souffrir qui nous permet de nous associer au Sacrifice de Jésus et de rendre au Père, en Lui, cette gloire infiniment précieuse, et notre pureté peut n'avoir rien à envier à la pureté angélique. Aussi, dans la *Mélodie de sainte Cécile*, Thérèse fait dire à un ange :

« Je m'abîme en mon Dieu, je contemple ses charmes,
 Mais je ne puis pour lui m'immoler et souffrir,
 Je ne puis lui donner ni mon sang ni mes larmes
 Malgré tout mon amour, je ne saurais mourir...
 La pureté, de l'ange est le brillant partage
 Son immense bonheur ne doit jamais finir,
 Mais sur le Séraphin, vous avez l'avantage
 Vous pouvez être purs, et vous pouvez souffrir !³⁰... »

30. PN 3.

31. CJ 16.08.4.

32. Mt 18 10-11.

33. RP 6, 10.

34. LT 161.

Et Thérèse de conclure : « Les anges ne peuvent pas souffrir, ils ne sont pas aussi heureux que moi³¹. »

L'ange qui se tient à vos côtés est invisible...

Grâce à ces versets d'évangile : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux³². », l'Église interprète que Dieu donne à tout être humain venant au monde, un guide spirituel qui l'accompagne sur tout le chemin de son existence terrestre. Cette fonction est confiée à certains anges et chacun de nous a son "ange gardien".

Thérèse de Lisieux mentionne facilement cette présence et cette action angélique spécifiques. Ainsi dans une de ses pièces de théâtre, *La fuite en Égypte*, fait-elle dire à la Vierge Marie :

« L'ange qui se tient à vos côtés est invisible, cependant il y est aussi réellement que moi³³. »

Et le 26 avril 1894, elle écrira à sa sœur Céline :

« Ne crains pas les orages de la terre... Ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton cœur repose Jésus. Il sommeille et l'ange reste dans son mystérieux silence, cependant ils sont là³⁴. »

D'ailleurs, Thérèse va composer un poème de cinq strophes, intitulé *À mon Ange gardien* (PN 46), celui que Dieu a chargé de son âme. Au printemps 1897, Thérèse bien malade dédie ce cantique « en souvenir d'adieu » à Sœur Marie-Philomène, en référence sans doute à leur année commune de noviciat (1888-9) et au fait que malgré leur différence d'âge de trente-quatre ans, toutes deux, par grâce, étaient petites et humbles de cœur.

Concluons par un mot très bref sur les trois premières strophes de cette poésie, strophes comme enrobées de ferveur contenue, formées chacune de huit vers octosyllabiques :

La première souligne la condition glorieuse de l'ange et, dans cette belle vision initiale, est uni l'éclat des étoiles à la pureté de la flamme dans la gloire du trône éternel.

35. Ms A 18r.

À mon Ange gardien ¹

Glorieux Gardien de mon âme,
Toi qui brilles dans le beau Ciel
Comme une douce et pure flamme
Près du trône de l'Éternel
Tu descends pour moi sur la terre
Et m'éclairant de ta splendeur
Bel Ange, tu deviens mon Frère,
Mon Ami, mon Consolateur!...

Connaissant ma grande faiblesse
Tu me diriges par la main
Et je te vois avec tendresse
Ôter la pierre du chemin
Toujours ta douce voix m'invite
À ne regarder que les Cieux
Plus tu me vois humble et petite
Et plus ton front est radieux.

Ô toi! qui traverses l'espace
Plus promptement que les éclairs
Je t'en supplie, vole à ma place
Auprès de ceux qui me sont chers
De ton aile sèche leurs larmes
Chante combien Jésus est bon.
Chante que souffrir a des charmes
Et tout bas, murmure mon nom...

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

1. *Poésie* 46, strophes 1 à 3.



© Photo D. R.

Annonciation de Cristobal de Villalpando (1650-1714)
Musée de Guadalupe, Zacatecas – Mexique

Regina Angelorum La royauté de Marie sur les

MARIE, *Reine des anges*? Qui d'entre nous, récitant les célèbres litanies de la Vierge rédigées dès la fin du XII^e siècle, ne s'est jamais interrogé sur le sens profond de cette invocation venant tout de suite après celle de Marie, *Reine élevée au ciel*? Si l'on saisit assez bien ce que peut recouvrir l'assomption de la Vierge, en est-il de même du titre qui célèbre sa royauté sur les anges? Là, rien n'est moins sûr, et le simple fait de s'y arrêter un moment pourra passer aux yeux de certains pour un retour vers une théologie et une dévotion révolues, voire inopportunes dans le contexte œcuménique actuel.

Méditer sur la royauté de Marie, on peut encore l'admettre, mais sur les anges, est-ce bien raisonnable? Pourquoi s'interroger sur les esprits célestes, puisqu'ils nous dépassent à tel point qu'on ne peut ni les voir, ni les toucher, ni

même vraiment les comprendre ? Sans ambages, les théologiens répondent qu'une telle réflexion s'impose, puisque l'Écriture en parle souvent et la tradition ecclésiale également. Les anges font partie de la Révélation biblique et, à leur place, ils sont eux aussi une *révélation* qui nous est faite en vue de notre bien naturel et surnaturel, les deux marchant ensemble en vie chrétienne. Ils sont l'objet d'un acte de foi, mais peuvent aussi se faire connaître et reconnaître de diverses manières, selon les vocations de chacun. Dans ces pages, nous traiterons surtout des relations qu'entretiennent entre eux la Reine du ciel et le monde angélique. Nous n'en oublierons pas pour autant le monde des hommes pécheurs qui se trouve immédiatement concerné par ces relations célestes dont on parle si peu et qui font pourtant partie intégrante du mystère de notre salut.

Le fondement biblique

L'Ancien et le Nouveau Testament mentionnent les anges, bons ou mauvais, des centaines de fois, directement ou de façon détournée, par exemple par des symboles comme les étoiles (Is **14** 12; Dn **12** 3; Ap **1** 16; **12** 4) ou l'éclair (Mt **28** 3; Lc **18** 10). Dans la tradition iconographique de l'Église, ces symboles ont souvent été associés à la Vierge Marie pour suggérer précisément sa royauté sur le monde angélique. C'est même l'un des sens possibles de l'auréole d'étoiles couronnant la Femme de l'Apocalypse (Ap **12** 1). Cette lecture n'exclut pas l'interprétation traditionnelle qui y voit l'évocation symbolique des douze tribus d'Israël et des douze apôtres, mais en quelque sorte elle la prolonge de manière céleste et glorieuse (les tribus et les apôtres possédant chacun leur ange, et le chiffre douze signifiant une plénitude).

Dans la vision johannique d'Apocalypse **12**, la mère de l'Enfant sauveur se dresse debout sur la lune, symbole possible du temps terrestre et d'une création pure de tout péché (Ct **6** 10). Elle est surmontée de douze étoiles, qui peuvent aussi signifier douze légions d'anges, ou mieux encore tout le monde angélique, uni mais diversifié, soumis à Dieu. Rappelons qu'ici notamment, l'interprétation mariale ne s'oppose nullement à l'interprétation ecclésiale (la Femme-Église), mais y renvoie logiquement, chacune renforçant le sens théologique de l'autre.

Si les anges couronnent Marie, c'est qu'elle est reine, reine de tout l'univers créé, donc aussi reine de ces anges qui la glorifient à leur manière, comme un diadème. Le fondement historique et théologique de cette royauté mariale est connu : Marie est la mère du Fils du Très Haut (Lc 1 32), la mère du Seigneur lui-même (Lc 1 43), et elle est associée par Lui gracieusement à sa mission royale qui s'étend à tout l'univers visible et invisible (Jn 2 11 ; 19 27). Ici, il est important de voir que la Mère du Seigneur n'est pas seulement reine d'une manière en quelque sorte honorifique, mais que son titre correspond aussi à son action concrète, à sa libre et souvent douloureuse participation à l'œuvre de la Rédemption opérée par son Fils. En plus de sa maternité divine, sa parfaite collaboration lui a mérité une communion toute particulière à l'exercice de la royauté universelle de son Fils glorifié, notamment sur ces zélés serviteurs de toutes les volontés divines que sont les anges.

L'iconographie, surtout dans l'Église d'Orient, s'est souvent plu à illustrer ces données mariales et angéliques tirées de l'Écriture. Tout le monde connaît, par exemple, l'icône de Notre Dame du Perpétuel Secours où l'on voit une Vierge à l'Enfant, dont la tête est entourée de deux anges portant les instruments de la Passion. La représentation de la visite de l'ange Gabriel à Marie est également parmi la plus fréquente dans toutes les traditions ecclésiales (sauf celle de la Réforme, mais cela commence à changer). Du côté occidental, on pourrait citer l'image de la Vierge de la Rue du Bac, qui conjugue en elle deux figures bibliques : celle de la Femme de la Genèse qui écrase la tête du serpent démoniaque (Gn 3 15 selon la Vulgate), et celle de la Femme de l'Apocalypse qui est enveloppée de rayons de soleil et couronnée d'étoiles (Ap 12 1).

Pour ce qui est des représentations bibliques au symbolisme moins explicite, mentionnons pour mémoire que Marie a souvent été figurée sous la forme de l'Arche d'alliance surmontée de deux chérubins d'or la couvrant de leurs ailes étendues (Ex 25 20). Les Pères de l'Église l'ont également plusieurs fois comparée à l'échelle de Jacob (Gn 28 12) mettant en communication le ciel et la terre. C'est en effet par Marie que Dieu est descendu jusqu'aux hommes pour devenir l'un d'entre eux et, selon sa propre volonté divine, c'est avec le concours de la Mère de l'Église que les hommes sont enfantés à la vie surnaturelle et remontent au Père dans l'Esprit du Fils. Cette même image est également reprise dans l'évangile de

Jean (Jn 1 51), qui décrit une échelle céleste couverte d'anges s'affairant aux affaires du Père et du Fils, les uns et les autres étant poussés par le perpétuel mouvement d'amour de l'Esprit. La vie chrétienne angélique pourrait sans doute se résumer à cela : vivre humblement comme Marie, dans le Christ, avec l'Esprit, en perpétuel mouvement de charité, de service et de louange.

C'est surtout dans l'évangile de Luc que l'on peut trouver de discrètes indications sur l'union particulière de la Vierge Marie avec le monde angélique. L'évangéliste nous montre d'abord le prêtre Zacharie dans le sanctuaire du Temple recevant l'apparition solennelle de l'ange Gabriel vers le côté droit de l'autel, au milieu des volutes d'encens (Lc 1 11). Le caractère grandiose de cette manifestation ne suffisant pas à convaincre le prêtre célébrant, l'archange doit accréditer sa parole en opérant un prodige (Lc 1 20). Dans l'annonce faite à Marie, c'est tout différent : Gabriel ne lui apparaît pas, mais entre respectueusement chez elle *par la porte* (Lc 1 28). Ainsi, il ne la brusque pas. Il ne la surprend pas par ce qu'il est ou fait, mais uniquement par le message qu'il lui apporte de la part de Dieu. Or, la toute première partie de ce message la concerne directement, puisqu'il s'agit de la révélation de son nom nouveau : "la Graciée" (*Kekharitōmenē* en grec ; *Hasidṭā* en araméen). C'est cela et surtout cela qui étonne d'abord l'humble Vierge et la bouleverse. Elle croit immédiatement ce que lui révèle l'envoyé de Dieu sur elle-même, mais, sachant comme tout enfant d'Israël qu'un nom décerné par Dieu dévoile l'être intime et la vocation propre, elle se demande ce qu'un tel nom peut bien signifier pour elle dans sa condition de jeune Israélite, déjà fiancée, et dont l'avenir semble déjà tout tracé. Bien que bouleversée, elle reste cependant dans la paix, car l'ange lui confirme aussi ce qu'elle a vécu jusqu'à ce jour et qu'elle ressent encore bien davantage à présent « Le Seigneur est avec toi ! » (Lc 1 28).

Au cours de cette même visite angélique, une prophétie est donnée qui permet de comprendre de quelle manière Marie entretient une douce familiarité et particulière union avec le monde angélique. Gabriel lui dit en effet : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1 35). Après son libre *Fiat*, Marie se trouve comme épousée par l'Esprit Saint. Cette proximité absolument unique d'une créature avec son

Créateur la place par le fait même au-dessus de tous les anges, qui sont eux aussi, mais à un degré et une qualité moindres, des épousés de l'Esprit.

Les Pères de l'Église soutiennent que les esprits angéliques ont été créés "à l'image de l'Esprit Saint" et qu'il est donc normal qu'ils portent en quelque sorte son nom. Le Père Garrigues a justement fait remarquer que les anges partageaient une même caractéristique avec la troisième personne de la Trinité: l'effacement extrême au service de l'œuvre de Dieu. Les esprits angéliques sont tellement tournés vers le Père et ses volontés qu'à la limite, ils ne souhaitent pas être perçus ni reconnus comme tels par les créatures. Ils sont littéralement transparents à l'Esprit, rayonnants d'Esprit et participants de son infinie sainteté qui dépasse toute mesure créée. Dès que leur mission les oblige malgré tout à se manifester individuellement à une créature, ils mettent aussitôt en application la belle devise de Jean-Baptiste: « Il faut que Lui [le Christ] grandisse et que moi je diminue! » (Jn 3 30). Or, le plus bel exemple de cette attitude de service du Christ dans l'effacement et l'adoration se trouve chez la Vierge Marie elle-même qui est, pour cette raison aussi, la digne Reine des anges: « Faites tout ce que Lui [le Christ] vous dira! » déclare-t-elle aux serviteurs des noces de Cana (Jn 2 5). Plus tard, la Liturgie romaine se plaira à mettre sur ses lèvres les paroles suivantes de la Sagesse divine: « Je porte au loin Sa lumière et répands l'instruction comme une prophétie; je la transmets aux générations futures: voyez, ce n'est pas pour moi que je travaille! » (Si 24 32). Plus près de nous et dans ce même esprit, la Vierge déclara un jour à sainte Brigitte de Suède (xiv^e s.): « Ma fille, si tu veux m'être agréable, aime de tout ton cœur mon Fils Jésus! » Ainsi, comme ses invisibles amis angéliques, Marie, leur Reine, s'efface devant le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Saint Thomas d'Aquin, dans son *Commentaire de l'Ave Maria*, note qu'avant l'Annonciation, on n'avait jamais entendu dire qu'un ange se fût jamais incliné devant une créature humaine. Si l'archange Gabriel le fit devant Marie en la saluant, c'est que cette créature-là lui était supérieure par sa plénitude de grâce, sa familiarité avec Dieu et sa dignité de future Mère de Dieu¹. Là encore est donc souligné de quelle manière Marie mérita de régner sur les anges aux côtés du Christ-Roi.

1. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'Ave Maria*, § 4.

L'épreuve des anges et Marie

Quand loin de l'exclure, on situe bien le monde angélique dans la Révélation biblique, le mystère du mal s'éclaire. Il convient donc de rappeler brièvement que si la Reine des anges elle-même fut soumise à un choix spirituel radical (*Fiat ou Non serviam*), les esprits angéliques connurent eux aussi une mise à l'épreuve méritoire de leur liberté. En s'appuyant sur quelques paroles bibliques éparses, Thomas d'Aquin enseigne que les anges furent créés en état de grâce, mais sans la vision de Dieu. Dès l'instant de leur création, ils prirent conscience de leur nature parfaite en elle-même, ce qui leur fut cause de grande joie et de louanges, mais ils se virent aussitôt (ou peut-être après un certain délai) appelés par leur Créateur à se détacher de leur bel état de nature pour monter encore plus haut, au-dessus d'eux-mêmes, afin de vivre une destinée surnaturelle dépassant, même pour eux, tout ce qui pouvait se concevoir : contempler Dieu face à face dans une éternelle et jubilante extase d'amour (Ap 5 11). Avec des théologiens comme Augustin et Grégoire, Thomas d'Aquin envisage encore que, dans l'instant où ils furent ainsi appelés à la vie divine, Dieu leur révéla aussi leur future mission et place dans l'ordre surnaturel, notamment leur dépendance à l'égard du futur Verbe incarné et de sa Mère, pleine de grâce mais simple fille des hommes. Pour leur pur esprit, cela constitua certainement une épreuve, car cela revenait à leur demander de quitter un ordre beau et bon en soi pour se soumettre à un autre ordre paradoxal qui ne pouvait tenir sa cohérence que d'un Amour divin allant au-delà de toutes les exigences d'une nature créée. Pour adhérer à un tel plan, il fallait que l'ange abandonne son jugement de créature et accepte de s'en remettre en toute confiance à son Créateur, acte d'amour surnaturel qui était en même temps pour lui occasion de mérite, donc occasion de coopérer librement à sa destinée d'éternelle béatitude. Certains mystiques ont soutenu qu'à cet instant du choix, les anges furent confortés dans leur acte d'abandon à Dieu par ce qu'ils perçurent de l'être immaculé de leur future Reine, à la fois si humble et si proche du Très-Haut.

Concernant le péché d'une partie des esprits angéliques, le même Thomas d'Aquin enseigne que, dans leur sphère naturelle, aucun d'eux ne pouvait se tromper ni faiblir d'aucune manière, tant était

parfaite leur nature. Mais invités par l'Esprit divin à quitter le plan limité de leur être créé, unique et parfait dans son ordre, pour s'ouvrir à une autre forme de vie proprement divine, certains refusèrent, à commencer par l'archange Lucifer suivi par le tiers des anges du ciel (selon une lecture patristique de Ap 12 4). À l'ordre surnaturel de la charité communiant, ceux-là préférèrent conserver "en l'état" leur nature unique et toujours aussi parfaite dans son ordre naturel, préférant rester de petits dieux solitaires devant le grand Dieu trinitaire (mais définitivement hors de sa vue). « De la sorte, conclut saint Thomas, l'ange pécha en se tournant par son libre arbitre vers son bien propre, sans l'ordonner à la règle supérieure qu'est la volonté divine². »

Le "bien propre" dont il s'agit ici n'est pas d'abord à comprendre comme la jouissance *passive* d'une nature angélique, parfaite en elle-même, mais comme l'exercice d'une libre volonté qui choisit en toute connaissance de cause et une fois pour toutes de se définir en opposition *active* à l'ordre supérieur. Ces anges rebelles au surnaturel et fascinés par eux-mêmes, constituent tous les démons, qui sont également légions (Mc 5 9). L'homme se place peu ou prou sous leur emprise par toute déviation volontaire à l'ordre harmonieux voulu par Dieu (la conscience morale est le premier et parfois le seul témoin de cet ordre, comme le souligne l'apôtre Paul en Rm 2 15).

La Reine qui régit les bons esprits exerce aussi un certain contrôle sur les mauvais. Elle l'exerce avec d'autant plus de puissance que ses enfants sur terre se recommandent fréquemment à sa maternelle protection. Elle peut faire sentir son pouvoir directement comme nous le voyons, par exemple à Lourdes, où d'un seul regard elle fait taire les voix démoniaques vociférantes qui, montant du Gave, veulent couvrir sa voix en criant à Bernadette : « Sauve-toi ! » (apparition du 19 février 1858). Elle peut aussi le faire indirectement en déléguant vers ses enfants un ou plusieurs anges, guides et protecteurs. Durant la nuit du 18 juillet 1830, c'est l'ange gardien de Catherine Labouré qui vient réveiller celle-ci en pleine nuit pour la conduire jusqu'auprès de Marie, qui va lui apparaître dans la chapelle de la communauté. Durant l'année 1916, les bergers de Fatima virent trois fois leur apparaître l'ange de la paix ou ange du Portugal, qui les prépara lui aussi aux rencontres avec Notre Dame qui devaient suivre en 1917.

2. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, Ia, q. 63, art. 1, ad. 4.

Enfin, à l'égard des anges chargés d'une œuvre de purification auprès de l'humanité pécheresse (cf. Sg 18 15 ; Ap 15 1), Marie peut également intervenir favorablement. Dans le dernier secret de Fatima, récemment révélé, nous la voyons éteindre les traits enflammés émis par une épée de feu qu'un ange tient de sa main gauche et qui semble menacer la terre ; pour ce faire, il suffit à la Reine des cieux d'étendre royalement vers lui sa main droite d'où jaillit un splendide rayon de grâce divine. On ne saurait mieux exprimer sa communion particulière au monde angélique ainsi que la soumission d'amour de celui-ci à sa glorieuse Reine.

La Reine des anges dans les derniers temps

Saint Louis-Marie de Montfort et Marthe Robin ont souligné l'importance que prendra de plus en plus la Mère du Sauveur vers l'époque de la fin des temps. Le règne du Christ Seigneur viendra alors par le même chemin que celui qu'il emprunta lors de son premier avènement : avec et par Marie, dans la compagnie des légions angéliques comme à Bethléem. En ces temps futurs, les représentants visibles des anges invisibles seront ce que Louis-Marie de Montfort appelle *les grands saints des derniers temps*, autrement dit des hommes et des femmes totalement pénétrés de l'esprit marial, soumis aux motions de l'Esprit Saint et forts comme une armée rangée en bataille (Ct 6 4). Ce seront les derniers croisés, les derniers porteurs de la croix d'amour, les derniers vainqueurs des anges ténébreux avec leurs suppôts humains refusant jusqu'au bout tout pardon et toute contrition. Selon sainte Faustine (1905-1938), ces temps où se fera davantage sentir la royauté angélique de Marie et où l'histoire s'accélérera, ces temps-là ne seraient plus tellement éloignés de nous. Sœur Lucie de Fatima paraît rejoindre cette même conviction si l'on en croit la confiance qu'elle fit en 1957 au Père Fuentes : « La très Sainte Vierge, en ces derniers temps que nous vivons, a donné une efficacité nouvelle à la récitation du Rosaire. » En attendant, pour ce qui est de nous, restons calmes, actifs pour le bien et attentifs aux signes que le Seigneur ne manquera pas de nous donner en temps voulu, puisqu'il est avec nous « jusqu'à la fin du monde » (Mt 28 20).

La Reine des anges dans la Liturgie

Le lectionnaire romain des messes en l'honneur de la Vierge Marie, n'a prévu aucune célébration particulière en l'honneur de la Reine des anges, mais il en propose une en l'honneur de la Reine de l'univers. Ce dernier titre inclut certainement les anges, puisqu'ils font partie intégrante de l'univers créé. Dans la Préface de cette messe, on peut du reste lire : « Père très saint, tu as élevé la Vierge Marie *bien au-dessus des anges* : elle règne dans la gloire avec le Christ, intercédant pour tous les hommes, avocate de grâce et reine de l'univers. »

Il conviendrait également de mentionner tous les lieux de culte du monde dédiés à la Reine des anges. Qu'on nous permette d'en citer au moins un : la chapelle Sainte Marie des Anges à Assise, dite aussi la Portioncule, berceau de grâce de l'Ordre franciscain.

En conclusion, nous pourrions demander à la Reine des anges de nous rendre plus attentifs et sensibles aux inspirations de ces esprits angéliques, à commencer bien sûr par celles de notre propre ange gardien. Nous pourrions également prier plus souvent les anges, car ils peuvent nous aider à mieux aimer et servir leur Roi et leur Reine, qui sont aussi les nôtres. Ah ! si nous pouvions saluer la Vierge dans nos *Ave Maria* quotidiens comme Gabriel le fit la première fois à Nazareth il y a deux mille ans ! N'est-ce pas précisément ce genre de grâce que nous pourrions solliciter par l'intercession du saint archange ? À demander beaucoup au nom d'un grand amour, on ne risque qu'une chose : obtenir beaucoup.

**Frère Bernard-Marie Le Bras, o.f.s.
Créteil**



© Photo D.R.

L'ange au tombeau du Christ (xiv^e s.) – détail
Monastère de Mileseva

Fioretti angéliques

CE que je vais raconter n'est pas un fait extraordinaire. Vous le jugerez peut-être anodin et sans grande valeur. Moi aussi, j'ai douté de sa valeur, mais, les années passant, tout m'a prouvé que j'avais vraiment reçu un « cadeau du Ciel » ; c'est pourquoi je voudrais vous le partager, en espérant que cela fera croître notre action de grâce commune pour la merveilleuse création qui nous entoure, à la fois visible et invisible...

Je vous avoue cependant que le petit fait en question a fini par prendre une certaine importance dans ma vie spirituelle... tant il est vrai que, s'ils portent la marque divine, de petits événements peuvent devenir des sources inépuisables pour notre foi!

Il n'y avait pas eu beaucoup de place pour les anges dans mon éducation chrétienne. Comme pour vous peut-être ? ...

Les angelots de la crèche étaient un peu mièvres et irréels... Cependant l'Évangile ne pouvait pas mentir en parlant des anges annonçant aux bergers la naissance du Sauveur ou en décrivant la visite de l'ange à Marie...

En tout cas, pendant longtemps, je n'avais pas eu beaucoup d'inquiétude métaphysique à propos des anges et de leur existence!

Entrée dans la vie religieuse, il me fut donné de faire quelques pas dans la foi en l'intercession des anges, mais ce fut plutôt lent à venir! Je franchis cependant une étape lorsque je décidai de « baptiser » mon ange gardien, ou plus exactement de lui attribuer un nom... (Peut-être vous a-t-on déjà donné ce conseil?...)

Je l'appelai T..., prénom rare et tout à fait original pour un ange, mais ce choix avait du sens pour moi!

Pendant un certain temps, j'ai invoqué T... avec confiance, même s'il ne m'avait jamais prouvé qu'il s'occupait de moi... Au bout d'un certain temps cependant, je finis par être prise de doutes : ma confiance n'était-elle pas illusion ? L'ange gardien n'était-il pas une invention de l'imagination humaine ? L'Église enseignait-elle vraiment qu'il y a pour chacun d'entre nous un esprit céleste veillant spécialement sur notre personne ?

C'est alors qu'une amère déception vint renforcer mon malaise : j'entendis raconter au cours d'une récréation communautaire que l'ange gardien d'une sainte célèbre (j'ai oublié laquelle) la reprenait chaque fois qu'elle faisait une « bêtise »... Imaginez un peu : un gendarme invisible sans cesse derrière nous, qui n'est là que pour nous surveiller et nous montrer tout ce que nous faisons de travers! Même avec le plus grand désir de conversion, comment accepter cela ?

De plus cette vision ne cadrait pas du tout avec ce que j'avais vécu comme relation intérieure avec T...

Certes, l'existence des anges gardiens était confirmée puisque la vie d'une grande sainte l'attestait... Mais, s'ils avaient ce rôle, ils ne m'intéressaient pas du tout!

Comme choquée, je fis sur le champ une prière intérieure et du fond du cœur, je demandai à T... de me donner un signe de son existence me prouvant par la même occasion que je ne m'étais pas trompée en l'invoquant.

Après cela j'attendais... sans être préoccupée ; je ne sais même pas si je n'avais pas oublié ma demande...

À cette époque, j'étais responsable de la décoration florale de notre chapelle. Or, un jour, marchant dans le couloir du monastère, je croise la sœur chargée de recevoir les dons pour la communauté. Sans un mot d'explication et avec le sourire, elle me met un grand bouquet de fleurs entre les bras, de telle sorte que ce bouquet semblait m'être destiné personnellement... Je le reçus comme tel, avec une joie intérieure d'enfant, même si le geste était quelque peu surprenant de la part de ma sœur.

Rendue aussitôt dans le chœur, je déposais le bouquet devant l'autel avant de commencer à le disposer. C'est alors que défaisant le papier d'emballage, je lus cette inscription : « Chez T... » ! C'était comme un grand clin d'œil, et je fus saisie d'émotion...

Je ne suis pas prête d'oublier ces quelques secondes !... Soudain je compris toute la bienveillance dont nos anges gardiens nous entourent et, plus que cela, combien leur joie est de nous faire sans cesse des cadeaux, ce bouquet de fleurs en étant un exemple insigne, et si délicat !...

La réponse à ma prière était parfaite : T... confondait ma crainte par le geste si touchant de m'offrir des fleurs (que j'aime tant!)... De plus, nous étions le 2 octobre, jour où l'Église fête les anges gardiens !... Mes larmes furent donc autant de confusion que de joie !

Non, décidément, les anges n'ont rien de « CRS du Bon Dieu », mais ils reflètent bien sa bonté infinie, sa tendresse pour les hommes ainsi que l'attention incessante et personnelle qu'ils leur porte !... S'il n'y avait qu'un mot pour décrire ce que je compris alors de la mission des anges, ce serait *grâce*, et pour parler de leur être, je ne peux pas mieux le résumer, il me semble, que par l'expression *tout gracieux*... Ce sont les termes qui me revenaient sans cesse à l'esprit après cette expérience et qui demeurent encore ceux qui me semblent les plus appropriés pour traduire ce qu'il m'a été donné de percevoir.

Le langage humain est bien sûr trop pauvre... Cependant je sais maintenant qu'il faut se garder d'imaginer ces créatures célestes tellement « au-dessus de nous » que la communication est quasi impossible... Non, il suffirait d'avoir un regard d'enfant pour « voir » chaque jour les clin d'œil de nos anges, pour se rendre compte qu'ils nous font souvent des cadeaux !

J'ai compris que c'est notre manque de simplicité qui nous empêche de croire en l'intercession de nos « frères » les anges. Je l'ai d'autant mieux compris que j'ai – hélas! – remis cent fois en doute l'authenticité de mon expérience de ce fameux 2 octobre!... Après tout, en effet: qu'est-ce qui me prouvait que mon ange gardien était pour quelque chose dans le fait que ce jour-là, un bienfaiteur de la communauté avait acheté un bouquet de fleurs chez un fleuriste prénommé T... ? Ce que j'avais cru percevoir de l'intercession des anges n'était-il pas la conséquence purement psychologique d'un raisonnement platement humain ?...

Malheureusement, ce genre de logique matérialiste qui refuse le langage de grâce de l'amour est souvent à la base de tous nos aveuglements!

Il est parfois plus dur qu'on ne croit d'accepter des cadeaux...

Parce qu'il est dur de se croire aimé gratuitement à ce point...

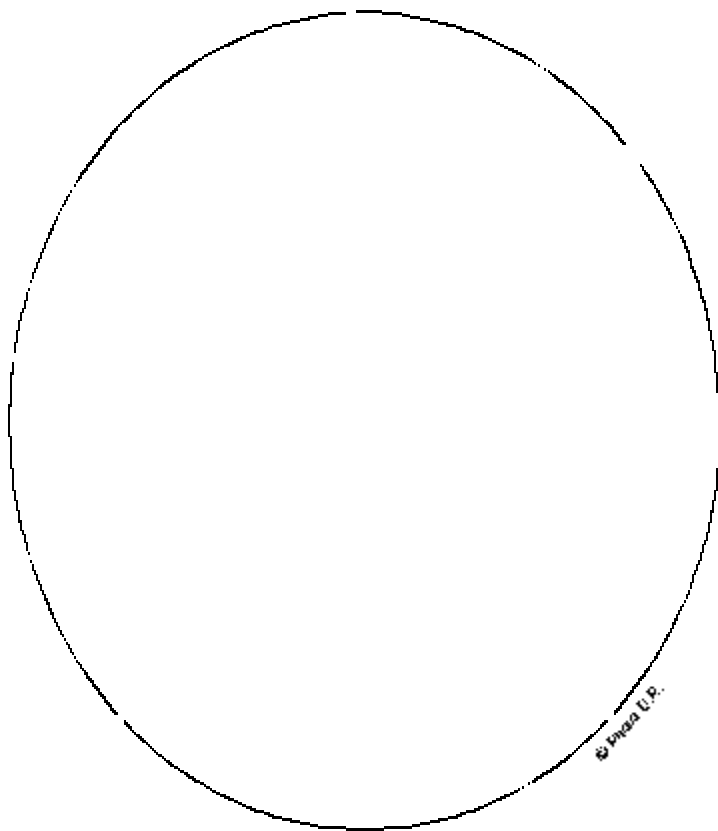
Après quelques années de tergiversation entre doute et adhésion, la confiance en nos anges gardiens a fini par triompher et m'a ouverte à une intelligence nouvelle de leur présence parmi nous. Oui, vivre en la compagnie des anges ne me paraît plus réservé à une élite de mystiques! Tous ces anges, dodus et potelés, que je trouvais gênants et superflus, dans les représentations anciennes, m'apparaissent comme la reconnaissance par la piété populaire de cette merveilleuse présence des créatures célestes qui nous entourent et nous orientent sans cesse vers le Créateur... Et puis, il y a Marie... dont le titre de « Reine des anges » s'est éclairé pour moi d'une manière éblouissante: comment la « comblée de grâce » ne serait-elle pas aimée et servie avec prédilection par les « tout-gracieux » ?

Si au seul nom d'*ange*, notre imagination a tendance à « se mettre en branle », c'est peut-être que nous ne demandons pas assez à notre cœur de nous faire voir l'invisible... Ce que l'Église enseigne (bel et bien!) à propos des anges est mieux qu'un dogme de second degré, froid et hermétique... C'est une réalité quotidienne!... que la foi, seule, peut nous faire toucher.

Certes, nous sommes « lents à croire ce qu'enseignent les Écritures »!

Pour ma part, c'est parce ce que j'ai cru que je vous ai parlé...

Sœur E.





© Photo Carmel de Pécs

Église de Tous les Saints – Pécs

ACTUALITÉ DU CARMEL
RENAISSANCE DU CARMEL
HONGROIS

Amour patient et invincible...

LA renaissance du Carmel en Hongrie, c'est l'histoire de l'amour patient et invincible que le Seigneur porte aux siens. Prenons deux dates éloignées d'un demi-siècle :

9 juin 1950 : les sœurs du Carmel de Pécs sont nombreuses, jeunes pour la plupart, et s'apprêtent à fonder un autre Carmel près de Budapest. Les temps sont difficiles ; tard dans la soirée, les sœurs sont en prière au chœur, quand des coups violents ébranlent la porte de la maison : toute la communauté est arrêtée et emmenée dans des camions bâchés vers une destination inconnue, de même que douze mille religieux et religieuses de Hongrie cette nuit-là. Après plusieurs mois d'internement, les sœurs sont contraintes de quitter l'habit religieux et de retourner dans leur famille si elles en ont, et de prendre un travail civil. Interdiction absolue de grouper

autour d'elles de petits noyaux de jeunes : ce serait le retour en prison immédiat.

9 juin 2000 : les sœurs du Carmel de Pécs sont nombreuses (vingt et une), jeunes pour la plupart. À la demande de leur Prieure, Sœur Myriam, et en communion avec toute l'Église de Hongrie qui célèbre ce même jour le cinquantième anniversaire de la déportation des religieux et religieuses en 1950, nos quatre sœurs anciennes racontent ce que fut cette soirée, comment se passèrent les jours, les mois qui suivirent. Nous les écoutons passionnément, sentant qu'il nous est ainsi donné de toucher nos racines spirituelles. Elles parlent du calme et du courage de leur Prieure, Mère Erzsebet, qui avait su les préparer à l'épreuve, du sang-froid d'une des sœurs plus âgées qui recommande tranquillement aux gardes dans le camion de ne pas oublier d'aller se confesser, car ce qu'ils font en ce moment est très mal. Elles évoquent le dénuement et la ferveur des mois d'internement, le bonheur des cinq jeunes qui ont reçu l'habit du Carmel au camp le 16 juillet (avec les moyens du bord, c'est-à-dire des robes de travail de l'une ou l'autre sœur). Puis elles racontent avec pudeur ce que fut la grande épreuve de la Dispersion : cette souffrance de ne plus pouvoir vivre en communauté, de ne pouvoir communiquer entre elles que rarement et secrètement, d'avoir dû prononcer leurs vœux solennels dans le plus grand secret en seule présence de leur Prieure.

Ce soir de juin, nous sommes allées dire les Vigiles avec une immense reconnaissance pour la fidélité de Dieu qui a soutenu nos sœurs et leur a donné le courage de reprendre la vie communautaire en novembre 1991, dès que le changement de régime politique l'a permis. Dans les archives de la communauté, nous avons une photo combien émouvante du petit groupe massé autour du Père Tamás, alors Provincial, qui lui-même a dû travailler quarante ans comme électricien avant de reprendre ouvertement sa vie et son ministère de Carme à Budapest. Les sœurs ont toutes soixante-dix ans ou plus, et sont très émues de se retrouver en habit religieux quarante ans plus tard.

Les événements se sont bousculés depuis ce 10 novembre 1991. Beaucoup de jeunes se sont présentées, presque tout de suite. Les sœurs devaient mener trois tâches de front : gagner leur pain par la cuisson des hosties et la confection d'ornements d'autel, accueillir et former ces jeunes à la vie du Carmel, et travailler à récupérer et

faire réparer le monastère qui n'a été rendu que par étapes et en très mauvais état. Elles ont compris que c'était trop pour leurs forces et ont demandé de l'aide. Le Père Tamás s'est tourné vers notre Père Général, qui a répercuté la demande aux Carmels de France. En novembre 1992, envoyées par nos Carmels respectifs de Plappeville et de Frileuse, nous sommes arrivées, Sœur Marie-Élisabeth et moi, accompagnées de Sœur Claude, pour aider à la renaissance de la communauté.

Nous avons découvert le monastère, accolé sur la colline du Tettye à la très belle petite église romane de Tous les Saints, dont la consécration remonte sans doute au ^{XII}^e siècle. Le Père Camilo, qui faisait alors la visite de la Province Saint-Étienne de Hongrie, est venu en personne passer trois jours à Pécs en novembre 1992 pour encourager ce nouveau départ de la vie communautaire. Ce fut une grâce insigne pour chacune de nous de le voir de si près, de l'entendre, de participer à l'Eucharistie qu'il célébrait chaque matin. Puis il est parti, Sœur Claude aussi est partie, et la vie quotidienne a commencé avec le travail des pains d'autel qui se réalisait dans un local « polyvalent » : par manque de place, tout le travail se faisait au parloir à l'exception de la cuisson !

La chaleur de l'accueil que nous avons reçu des sœurs, digne de l'amour que les Hongrois portent toujours à l'hôte étranger, n'avait d'égale que l'aspect insolite de ce monastère où l'on rencontrait dans les couloirs de la clôture des ouvriers, des enfants, voire des chiens : en effet plusieurs familles y vivaient encore à côté de la communauté, comme dans une résidence. Sœur Myriam, alors novice, devait nous servir d'interprète, puisque nous ne savions pas le hongrois. Grâce aux cours qu'elle nous a donnés, nous avons pu assez vite arriver à comprendre ce qui se disait autour de nous. Parler est plus difficile ! Heureusement il y avait d'autres moyens de communiquer : nous n'oublierons jamais les longues soirées de chant : nous chantions en chœur des chansons populaires hongroises que les sœurs entonnaient librement à tour de rôle. Pour nous, Françaises, c'était un merveilleux moyen d'apprendre à connaître et aimer la culture, l'âme hongroise.

Très vite Sœur Marie-Élisabeth a proposé de commencer à chanter l'office, jusque-là seulement récité. Ses dons de chantre ont été infiniment précieux dans ce domaine, et le son du psaltérion, cadeau

du papa de Sœur Myriam, a mis une note de beauté à notre liturgie dans l'accompagnement des hymnes.

Sœur Marie-Élisabeth était venue pour être responsable du noviciat. Des premières jeunes, seule Sœur Myriam est restée et elle a prononcé ses premiers vœux le 15 août 1993. Entre temps un nouveau groupe de jeunes était arrivé, dont plusieurs de Transylvanie et nous goûtions les joies et les problèmes d'un recommencement. Peu à peu, les dernières familles qui habitaient le monastère ont été relogées par la ville de Pécs dans d'autres appartements et lentement le monastère a repris sa forme initiale ou presque. Mais le jardin est resté amputé du tiers que la ville de Pécs n'a pas rendu.

Plus important encore aura été le chemin intérieur et fraternel suivi par toutes les sœurs. Une communauté se bâtit. C'est vrai en toute situation, mais peut-être cela l'était-il encore plus particulièrement pour nous qui venions d'horizons si différents : aux sœurs Hongroises de l'intérieur des frontières s'adjoignent les jeunes venant de Transylvanie, c'est-à-dire de la partie hongroise et de la Roumanie et une jeune venant de Yougoslavie ; Sœur Marie-Élisabeth, Française de nationalité et de culture, est née de parents polonais émigrés, personnellement, je suis française. L'une des sœurs anciennes vient du Nord du pays et toute sa famille et son village natal sont maintenant en Slovaquie. Sans être encore très nombreuse, notre communauté était un bon échantillon du brassage des peuples d'Europe Centrale à la suite des guerres du xx^e siècle.

Nous avons eu la grâce d'être aidées au long de ces années par des prêtres très bons amis de la communauté ; citons au moins le Père Jean Schontz du diocèse de Metz, qui vient régulièrement deux fois par an de France depuis huit ans nous donner des cours de dogmatique et prier avec nous. Quant au Père Provincial des Carmes, le Père Tamás, il était notre sûr recours en toute difficulté. Nous avons aussi la joie de rencontrer parfois nos Pères et Frères Carmes, soit que le noviciat vienne nous visiter depuis leur couvent de Keszthely au bord du Balaton, soit que l'un ou l'autre jeune Père ou Frère vienne prendre part aux cérémonies des sœurs ou bien dire sa première Messe à Pécs. Le Père Rafael nous a prêché une session sur les dons du Saint-Esprit que nous avons beaucoup appréciée.

Fin juin 1994, l'épreuve est venue: notre Prieure hongroise, Sœur Terezita, est morte subitement, emportée en deux jours par une hémorragie cérébrale. Elle s'était donnée corps et âme à ce redémarrage, et y avait épuisé toutes ses forces.

Sœur Marie-Élisabeth fut nommée Prieure pour la remplacer en juillet 1994, le nombre de professes solennelles étant trop restreint pour qu'il puisse y avoir des élections. Le noviciat grandissait en nombre, et vêtements et professions temporaires se succédaient. Avec grâce, délicatesse et fermeté, Sœur Marie-Élisabeth a su se faire aimer de toutes. C'était un atout précieux pour gérer les problèmes, les tensions inévitables dans un contexte aussi complexe.

Le 19 octobre 1996, il y avait foule l'après-midi dans l'église de Tous les Saints, 400 personnes environ. Ce jour-là, Sœur Myriam prononçait ses vœux solennels et c'était dans l'histoire de la communauté la première profession solennelle qui pouvait avoir lieu au grand jour depuis quarante-six ans. À ses parents et amis venus de Budapest s'adjoignaient les amis du Carmel, heureux de venir vivre avec nous ce jour décisif pour l'histoire de notre communauté. Nous ne savions pas encore qu'un an plus tard, jour pour jour, le Saint Père, déclarerait la petite Thérèse Docteur de l'Église universelle. Devenue professe solennelle, Sœur Myriam put commencer à seconder Sœur Marie-Élisabeth au noviciat, où elle donnait déjà des cours sur la spiritualité du Carmel, tandis que j'assurais ceux d'Écriture Sainte.

Sœur Marie-Élisabeth faisait vraiment corps avec la communauté qu'elle accompagnait en se donnant tout entière. Elle entraînait par sa bonne humeur, par son grand rire, par son attention aux autres aussi. Alliage de force puisée en Dieu et de bonté souriante, elle avait une personnalité à la fois chaleureuse et réservée qui diffusait autour d'elle confiance et enthousiasme. Elle ne se plaignait jamais de sa santé pas solide pourtant. Une grippe la fatigua beaucoup début 1998. Les médecins ordonnèrent différents examens, et le diagnostic tomba le 20 février : cancer du foie avec métastases. Le lendemain, Sœur Marie-Élisabeth modifia le thème qu'elle avait prévu pour le chapitre : « réfléchir à la façon dont nous pouvons chacune participer à la construction de la communauté », et nous dit exactement ce qu'il en était de son état de santé, avec un courage hors du commun. Elle nous promit que nous allions parcourir cette route ensemble. Et de fait, c'est ce qui s'est passé.

Avec elle, nous nous sommes battues jusqu'au bout pour qu'elle guérisse, pour que le Seigneur nous la laisse. La lutte a duré quinze mois. Ce fut pour nous toutes une grande école de foi, un temps d'épreuve et aussi, un temps de grâce mais de façon cachée et à travers bien des souffrances. Elle a été soignée d'abord à Pécs, puis au centre de cancérologie de Budapest. Elle avait librement choisi de rester en Hongrie pour être le plus possible présente dans la communauté. Elle a dû se rendre bien des fois à l'hôpital pour les examens, les chimios. À chaque départ, la communauté se groupait autour de la voiture pour faire des signes d'encouragement, d'affection. Je pense que ces quinze mois nous ont autant appris peut-être que quinze années normales : le défi de l'amour, de la foi devait se vivre au quotidien, dans l'abandon de ne pas savoir ce qui allait advenir.

Entre temps, avec l'aide de nos sœurs de Plappeville, nous avons pu mettre en route le travail de cuisson des pains d'autel sur la machine Kissing offerte par les Carmels d'Allemagne. Cela a entraîné un changement de fond en comble du fonctionnement de l'atelier des hosties et mobilisé beaucoup d'énergie dans le groupe des jeunes.

Il fallut plusieurs fois changer des dates de profession simple ou de prise d'habit pour que Sœur Marie-Élisabeth puisse être présente. Le soir du Vendredi Saint 1999, nous étions un petit groupe à attendre l'ambulance qui ramenait Sœur Marie-Élisabeth de Budapest avec sa sœur Ania venue d'Angleterre pour nous aider à l'entourer. Sœur Marie-Élisabeth a eu la force de gravir les vingt-six marches menant au monastère. Le Lundi de Pâques avait lieu la profession simple de Sœur Veronika. Sœur Marie-Élisabeth a pu participer à pratiquement toute la Messe et à la fin, elle a lancé par surprise l'Alleluia de Taizé avec sa voix sonore et pleine. Puis elle s'est alitée et treize jours plus tard, le 18 avril, après un coma de 48 heures et une agonie de deux heures environ, elle retrouvait son Seigneur. Nous étions toutes près d'elle, et après l'arrachement, très vite son visage s'est détendu et un sourire infiniment beau, presque imperceptible, a habité son visage. Sa maman arrivée de Budapest deux heures après sa mort, a pu le voir elle aussi. À la fin de la semaine, son papa, ses autres sœurs, bien des membres de sa famille se retrouvaient avec nous pour participer à ses obsèques ainsi que Sœur Claude et Sœur Agnès de Plappeville, arrivées d'une

seule traite de France en voiture au soir du 19 avril pour être avec nous pendant ces jours d'épreuve.

À nouveau il y eut des nominations et Sœur Myriam fut nommée Prieure. Elle me demanda de prendre la responsabilité du noviciat. La Communauté avait un tournant à vivre, après ce temps d'épreuve qui nous avait soudées pour toujours. Au chapitre qui suivit sa nomination, Sœur Myriam nous cita le commentaire que donne Origène des paroles de Jésus : « Désormais je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon père. » « Jésus nous attend, nous dit-elle, et Sœur Marie-Élisabeth nous attend, nous pouvons contribuer à sa joie. »

Fortes de cette certitude, c'est ainsi que nous avons continué la route en célébrant déjà le 11 juin 1999 la profession solennelle de Sœur Magdolna dont Sœur Marie-Élisabeth elle-même avait fixé la date avec notre Père Évêque de Pécs. Puis au cours de l'été se sont succédé trois vêtements et tout le long de l'hiver le renouvellement annuel des professions simples des jeunes, l'accueil des stagiaires, le rodage du travail de cuisson des hosties dorées sur la machine Kissing.

En avril 2000, c'était au tour de Sœur Katalin de prononcer ses vœux solennels. Nous étions déjà une vingtaine, et une question faisait son chemin dans l'esprit et le cœur de chacune : ne faudrait-il pas nous transférer ailleurs ? En effet ici à Pécs, nous sommes en pleine ville, il n'est pas possible d'agrandir la maison, car la ville l'interdit, et on ne peut rien faire non plus pour agrandir le jardin. Déjà Sœur Marie-Élisabeth se posait la question de chercher une nouvelle implantation et avec elle nous avons commencé à aller voir des terrains. Un an environ a passé, donnant le temps à la communauté de se forger une opinion sur l'éventualité de ce départ. Après bien des recherches, que nous avons menées avec l'aide de notre Père Provincial, le Père Albert, successeur du Père Tamás, grâce au concours de très bons amis architectes, nous avons pu acquérir un grand terrain à 60 kilomètres au Nord-Est de Budapest. C'est un lieu silencieux situé dans un très beau cadre de montagnes sur le flanc d'une colline derrière laquelle est le village le plus proche. Nous l'avons aimé tout de suite et nous sommes infiniment touchées de l'accueil des villageois qui viennent nous proposer leur aide sans que nous ne demandions rien. Nous espérons nous y transférer dans deux ans si d'ici là nous pouvons recevoir l'aide financière

nécessaire pour construire le nouveau monastère dont nos amis ont tracé les plans en dialogue avec la communauté.

Nous sommes donc en partance pour un autre diocèse, pour un autre lieu. Nous aimions beaucoup Pécs auquel nous attachent des souvenirs très chers et bien des amitiés, en particulier avec le grand séminaire. Mais il faut pouvoir donner aux jeunes qui se présentent la possibilité concrète de discerner si elles sont appelées au Carmel et ce n'est pas vraiment possible quand un groupe de vingt-cinq personnes doit vivre continuellement sans en sortir sur un terrain d'un demi-hectare (église, monastère et jardin tout compris tiennent sur cette surface). Le plus grand miracle est certainement l'union des cœurs qui s'est tissée entre nous au long des années, non sans douleurs parfois ; cela valait la peine, ou plus exactement c'était indispensable pour que la communauté tienne le choc devant cette succession d'épreuves.

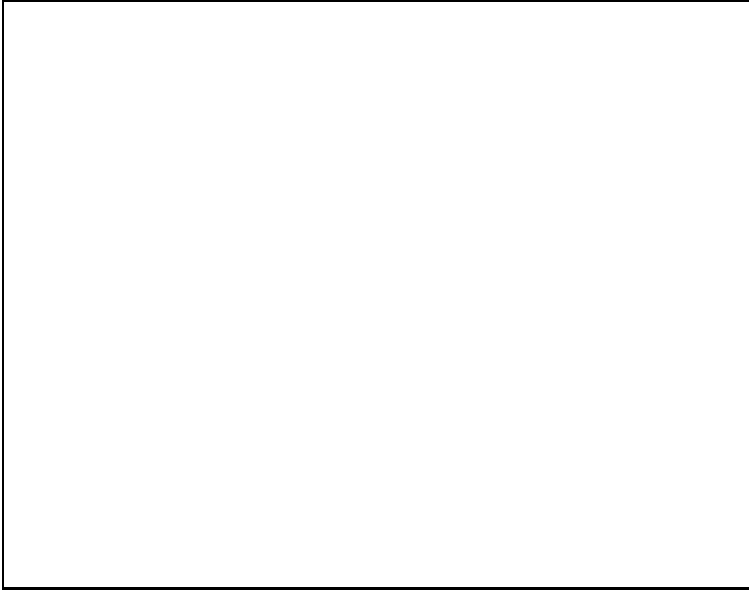
Nous sommes maintenant vingt-quatre, peu à peu les jeunes reçoivent la responsabilité des offices, sacristie, accueil, pains d'autel, coulage et décoration des bougies, cuisine, courses, etc. Sœur Veronika aide au noviciat où elle est responsable des postulantes et des stagiaires. Ce noviciat compose les deux tiers de la communauté, une seule sœur ne suffirait pas à en assurer la responsabilité.

Les heures joyeuses et les heures graves se succèdent. L'été dernier, nous avons vécu une très belle soirée dans le jardin autour d'un feu où nous avons fait griller le pain, les pommes de terre et les pommes du dîner. Nous avons chanté des mélodies populaires très longtemps, pendant que lentement les étoiles s'allumaient dans le ciel. C'était la première fois depuis le retour au Père de Sœur Marie-Élisabeth que nous vivions une telle communion de détente joyeuse.

Depuis deux ans au cours des dernières Vigiles de l'année, le 31 décembre, il y a une prière spontanée d'action de grâce pour l'année écoulée qui est un temps extrêmement fort où tout le monde s'exprime. Plus encore peut-être que les choses dites, c'est le climat d'absolue vérité de cette prière communautaire qui est impressionnant. Sœur Myriam a remercié cette année le Seigneur d'avoir donné à la communauté de tenir bon dans les vicissitudes. S'il fallait tout résumer d'un mot, nous dirions : C'est bien vrai, l'amour du Seigneur n'est pas épuisé, sa compassion, chaque matin, se renouvelle. Tout notre désir est que notre Carmel soit au sein de l'Église de Hongrie un lieu de prière continue, de

1. Une association vient d'être créée afin de recueillir les fonds nécessaires à la construction du nouveau monastère.
Un CCP a été ouvert en France: « Carmel de Hongrie » - 46538 43 R La Source.

Adresse du monastère:
Karmel
Tettye u. 14.
7 625 Pécs
Hongrie



vérité et de simplicité, reflet de l'amour trinitaire dans lequel notre Père du ciel nous invite tous à pénétrer.

**Sœur Colette-Marie, o.c.d.
Pécs¹**

« J'entends dire parfois que le Seigneur a accordé de plus grandes grâces aux saints qui ont vécu autrefois, parce qu'ils étaient les fondements de leur Ordre. Et cela doit être vrai. Mais il faudrait toujours considérer que l'on est comme un fondement pour ceux qui viendront dans la suite¹. »

1. SAINTE THÉRESE DE JÉSUS, *Les fondations*, c. 4,
6.
2. *Ibid.*, c. 29, 32.

AGENDA

Monastère du Broussey (Frères Carmes)¹

Rencontres spirituelles

Les retraites commencent à 19 heures et s'achèvent à 16 heures.

L'itinéraire spirituel selon sainte Thérèse d'Avila (OCDS)

Fr. Jean Abiven

Du 17 au 20 mai 2001.

L'expérience du Dieu vivant au désert (pour tous)

Fr. François-Joseph

Du 29 juin au 1er juillet 2001.

« Il les aima jusqu'au bout. Il se donna à eux dans l'Eucharistie. » (pour tous)

Fr. Paul

Du 6 au 8 juillet 2001.

Au rythme des grandes formules trinitaires d'Élisabeth de Dijon (pour religieuses)

Fr. Christian-Marie

Du 16 juillet au 22 juillet (à 14 heures).

Centre spirituel des frères Carmes – Avon²

Week-ends de prière

Ils commencent le vendredi par le dîner (19h30), se terminent le dimanche à 15 heures et se déroulent dans un climat de silence.

La vie dans l'Esprit

Fr. Bernard Bézier

Fr. Pierre Milcent

Du 8 au 10 juin 2001.

« Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père! »

Fr. Roger-Marie Delaunay

Agnès Glichich

Du 8 au 10 juin 2001.

Retraites

Elles commencent le jour indiqué par le dîner (19h30), se terminent à 14 heures et se déroulent dans un climat de silence.

À la lumière de l'Évangile selon saint Marc, un chemin de prière silencieuse...

Fr. Olivier Rousseau

1. Inscriptions par écrit uniquement, adressées au Père Hôtelier, Monastère du Broussey, 33 410 Rions. La communauté du Broussey est heureuse de recevoir dans son cadre de silence et de solitude pour un temps de prière et de réflexion.

2. Centre spirituel des Frères Carmes, 1, rue du Père Jacques, 77 215 Avon CEDEX. Tél. : 01 60 72 28 45
Les inscriptions ne sont pas prises par téléphone.

Fr. Pierre Milcent

Du 22 au 29 juin 2001.

« Vous avez été appelés à la liberté. » (À l'école de saint Paul et de sainte Thérèse de l'E. J.)

Fr. Joseph Girardot

Du 23 au 31 juillet 2001.

Il est ressuscité, Celui qui est entré dans l'épaisseur de l'aventure humaine (pour personnes en activité)

Fr. Dominique Sterckx

Du 14 au 22 juillet 2001.

Centre Spirituel Notre-Dame de Vie³

« Appuyés sur la promesse de Dieu »... fidèles à notre vocation.
(pour foyers)

Dates au choix :

28 avril – 1er mai 2001 (du samedi 19 h au mardi 15 h) – (avec les enfants de la première communion)

24 – 27 mai 2001 (du jeudi de l'Ascension [Eucharistie à 18h] au dimanche 15 h)

Pour les 18-30 ans :

Du 14 au 28 juillet en Corse :

Prière, marches, solitude,
enseignement, évangélisation,
détente...

Centre Spirituel « Mont Thabor »⁴

Journée spirituelle « Thérèse de Lisieux : Offrande à l'Amour Miséricordieux »

P. Luc-Marie Perrier (carne)

28 avril 2001 (9h 30 – 16 heures)

Centre saint Jean de la Croix⁵

La direction spirituelle selon saint Jean de la Croix (Tant pour les dirigés que pour les directeurs, explication des pages que le maître des maîtres en la matière consacre à ce ministère).

Du 30 juillet au 3 août 2001.

Visitez le Carmel sur Internet :

3. Centre spirituel Notre-Dame de Vie
84210 Venasque (Tél. : 0490 666790)

Adresser les inscriptions sur papier libre, 15 jours
au moins avant la date de la retraite

4. Maison Diocésaine Parc Ducup
Route de Prades 66000 Perpignan
Tél. : 04 6868 32 40

5. Courtioux – 36 230 Mers-sur-Indre
(Tél. : 02 54 31 09 33 – fax : 02 54 31 09 24)

RECENSIONS

LIVRES

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélies sur les Évangiles*, Ed. Sainte-Madeleine, 2000, 616 p., 190 FF.

Best seller pendant tout le Moyen Âge, les homélies de saint Grégoire n'avait pas connu de traduction intégrale en français depuis... 1665. Le beau volume publié par les éditions Sainte-Madeleine comble donc un manque par trop évident. Fort bien servies par une traduction agréable, une présentation typographique soignée, des introductions au sens pédagogique très sûr, voici donc une série de quarante homélies sur les Évangiles prononcées à Rome entre 590 et 592. Elles nous mettent en contact avec un exégète familier de la lecture allégorique des Écritures dont les trouvailles ne manquent jamais de nous surprendre et de nous charmer. Plus encore, elles nous font entendre la voix d'un pasteur (affaibli par la maladie mais toujours rempli de zèle) s'adressant sans détour à ses fidèles : le pape exhorte le peuple romain avec force, le secouant de sa torpeur ou le réconfortant en ces heures difficiles que traversaient la Cité et l'Église.

Le contexte dramatique (épidémies, invasions) marque en effet ces exhortations parfois longues où

transparaît à chaque instant cette tension vers l'éternité qui brûlait au cœur de l'ancien moine du Caelius. D'où ces appels vibrant à la conversion, ces cris d'un père appelant ses enfants à recourir à la miséricorde divine.

Bien des passages – d'ailleurs parfois repris dans les lectures patristiques de la *Liturgie des Heures* – sont de véritables petits chef-d'œuvres ciselés de main de maître. Par-delà les différences de sensibilité qui pourraient gêner quelques lecteurs (le regard d'aujourd'hui serait évidemment moins sévère sur le monde qui passe, bien que les contextes de crise ne soient pas sans parallèles...), ces homélies – vraies conversations d'un pasteur zélé avec son peuple – nous font communier à l'âme d'un grand contemplatif. Elles nous aident à réveiller en nous ce désir de l'éternité trop souvent étouffé par les soucis du quotidien.

Fr. Philippe de Jésus-Marie

Laurent-Marie POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *La vie religieuse d'après saint Thomas d'Aquin*, Téqui, 2000, 220 p., 120 FF.

Comme le note le P. Jean-Pierre Torrell dans son élogieuse préface, ce livre nous invite à scruter les fondements

de la théologie de la vie religieuse; en même temps il nous introduit au cœur de l'œuvre thomasiennne qu'il pourra faire mieux découvrir à plus d'un lecteur grâce aux substantiels éclairages donnés sur son enracinement historique et spirituel. Le saint Thomas qui enseigne sur la vie religieuse est en effet avant tout un religieux mendiant engagé de tout son être dans les rudes polémiques de son temps. C'est aussi et avant tout un spirituel qui témoigne de son idéal de frère prêcheur.

L'ouvrage remarquable de précision et de clarté nous présente donc en une première étape le contexte historique et les différents écrits de Thomas sur le sujet. Il analyse ensuite la pensée du Docteur commun sur les différents éléments constitutifs de la vie religieuse: la question de la perfection, la vertu de religion, les vœux et conseils évangéliques. Enfin, la dernière partie envisage la situation des religieux dans la vie de l'Église, toujours à partir des questions débattues par le maître dominicain.

Cette étude, tout en se concentrant sur l'enseignement de saint Thomas et en le situant dans son contexte, permet de dégager les lignes force d'une théologie de la vie religieuse. On trouvera donc ici des points de repère solides aptes à guider les recherches actuelles.

Comme le note l'auteur en ses dernières lignes, « la doctrine de saint Thomas sur la vie religieuse peut être encore d'une grande fécondité pour les

familles religieuses qui veulent mener à bien leur rénovation pour le bien de l'Église et de l'humanité parce qu'elle dégage avec clarté les éléments essentiels de la vie religieuse en soulignant le caractère fondamentalement théologique de celle-ci puisqu'elle a Dieu lui-même pour objet et pour fin » (p. 200).

Fr. Philippe de Jésus-Marie

Mgr. A.-M. LÉONARD, Viens, Seigneur Jésus, 1999, Ed. de l'Emmanuel, 232 p.

Mgr. Léonard, évêque de Namur, a prêché en 1999 la retraite de Carême du Pape Jean-Paul II et de la Curie romaine. Ce livre en publie le texte. Il peut en aider bien d'autres à faire aussi leur retraite personnelle. Sans doute, la perspective de l'auteur est celle de la préparation à l'année jubilaire et la démarche même de la retraite épouse le déploiement des trois années préparatoires. Mais, préparation ou bilan, le livre peut aisément aider à l'un ou à l'autre.

Le style de l'auteur est simple, accessible à tous. Ses vues sont celles qui sont communément reçues dans l'Église et présentées par le *Catéchisme de l'Église Catholique*, auquel il se réfère souvent. Mais ceci ne nuit ni à la profondeur ni à l'originalité. On retiendra particulièrement la citation saisissante du récit prophétique de Vladimir Soloviev sur la fin du deuxième millénaire et la massive apostasie de cette époque; le commentaire du Pater;

les vues pastorales sur le sacrement de réconciliation ; ou enfin le petit traité de mariologie des derniers chapitres.

La retraite se conclut sur une évocation de Thérèse de Lisieux, « docteur du désir ». Un titre juste, encore que peu souvent cité.

Bref, un ouvrage non à lire tout d'une traite, mais à accueillir chapitre après chapitre, comme il a été prêché, en prolongeant chaque instruction par la méditation personnelle.

Fr. Jean Abiven, o.c.d.

Jean LAPLACE, s.j., *La Vie Consacrée. Une existence transfigurée*, Desclée de Brouwer, 2000, 163 p., 115 FF.

Le Père Laplace est bien connu, tant par ses écrits que par sa grande expérience d'animation de retraites. Il reprend ici le thème de la vie consacrée comme une forme particulière de l'expérience spirituelle chrétienne.

Théologie et connaissance sociologique ne sont pas absentes de la perspective, mais elles demeurent sous-jacentes. L'auteur s'attache à montrer comment la vie consacrée sous toutes ses formes est essentielle à la vie de l'Église, parce que destinée à laisser déjà transparaître ce que Dieu veut faire de l'homme au terme d'une existence menée à son plein épanouissement. D'où le sous-titre de l'ouvrage : une existence qui participe au mystère de la Transfiguration. Cette plénitude, œuvre de l'Esprit, se développe sur une maturité humaine

qu'elle exige en même temps qu'elle la construit. Plus on devient saint, plus on devient adulte et pleinement libre, pourrait-on dire. En conséquence, règle de vie, usages, pratiques ascétiques et formes mêmes de la vie sont relativisés et situés à leur place : nécessaire et insuffisante.

Dans les derniers chapitres, traitant de la présence au monde, du discernement et de l'accompagnement d'une vocation, l'auteur laisse davantage apparaître cette longue expérience spirituelle qui fait de tout son ouvrage un témoignage plein de prix.

Fr. Jean Abiven, o.c.d.

Père Benoît DOMERGUE, *Culture barock & Gothic Flamboyant*, Préface du Cardinal Pierre Eyt, F-X de Guibert, 2000, 191 p., 140 FF.

Ce livre est le fruit d'une thèse présentée à la Grégorienne de Rome par le Père Benoît Domergue, du diocèse de Bordeaux. Il nous fait découvrir un domaine de ce que le Pape appelle la « culture de mort », dans la « culture rock ». Après un rapide historique de l'évolution de la musique rock, l'auteur présente deux courants particuliers : le *Heavy Métal* et le *Gothic*. Les trois premiers chapitres sont très documentés : de nombreuses chansons et des interviews de ces groupes sont traduits, des *video clip* décrits ainsi que des concerts, auxquels l'auteur a assisté, certains jeux-de-rôles également qui véhiculent les mêmes thèmes. Ce monde ainsi découvert apparaît violent,

morbide, destructeur et antichrétien: la lecture des textes est parfois pénible.

Les deux derniers chapitres sont des évaluations critiques. L'auteur s'emploie à une analyse prudente et équilibrée des phénomènes décrits et des procédés utilisés. L'intérêt de cet ouvrage est multiple: sociologique, culturel, scientifique, pastoral, théologique et spirituel. Il nous place au cœur du combat des ténèbres et de la lumière, du Christ avec le Prince de ce monde, mais aussi et surtout devant la détresse et le terrible besoin de salut de ces g r o u p e s et des milliers de jeunes qui s'y reconnaissent. Il faut remercier l'auteur pour son courage et son travail patient.

Fr. François-Joseph de l'Incarnation

Anselm GRÜN, o.s.b., *La Crise du Milieu de la Vie. Une approche spirituelle.* Mediaspaul, 2000, 78 p., 54 FF.

Un petit livre dont la lecture, même attentive, ne demandera pas plus d'une heure ou deux. Mais on n'y aura pas perdu son temps ! La crise du milieu de la vie, génératrice de divorces, d'abandon d'un premier projet, de dépression, etc., en tout cas de mal-être, est envisagée ici comme à la fois inévitable et providentielle. L'auteur s'appuie sur l'expérience spirituelle de Tauler et la science psychologique de Jung pour faire de cette crise un passage spirituel vers la pleine possession de soi en vue d'un abandon à Dieu. Le tout est

CARMEL

REVUE TRIMESTRIELLE DE SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Père Jean-Gabriel Rueg, o.c.d.

ADMINISTRATION
Éditions du Carmel S.A.
33, avenue Jean Rieux, 31500 Toulouse
Téléphone: 05 62 47 16 86
Télécopie: 05 62 47 16 68
E-mail: Editions.Carmel@wanadoo.fr

RÉDACTEUR EN CHEF
MISE EN PAGE
Frère Philippe Raguis, o.c.d.
E-mail : p.raguis@carmel.asso.fr

COMITÉ DE RÉDACTION
Père Marie-Bruno Borde, o.c.d.
Père Henri Dejeant, o.c.d.
Frère Marie-Jean de Gennes, o.c.d.
Père Luc-Marie Perrier, o.c.d.
Père Jean-Gabriel Rueg, o.c.d.

COMPOSITION
Frères Carmes

PHOTOGRAVURE
T.E.C., Toulouse

IMPRESSION
S.I.A., Lavaur

FAÇONNAGE
Laclau, Toulouse

ROUTAGE
Carmel de Saint-Sever sur Adour

COUVERTURE
Éditions du Carmel
Tobie et l'archange Raphaël
© Photo D.R.

Dépôt légal : mars 2001
CPPAP 0905 K 79928

VOTRE ABONNEMENT (tarifs au 1. 03. 2001)

	Carmel		Vives Flammes		Carmel + V. F.	
France	195 FF		126 FF	19,21e	300 FF	405 FF
<i>1^{er} abonnement</i>	166 FF	265 FF	107 FF	16,31e	255 FF	310 FF
		225 FF				45,74 e
Belgique	1276	29,73e	800 FB	22,26e	1765	38,87e
<i>1^{er} abonnement</i>	FB	25,30e	726 FB	17,99e	FB	
	1230				1710	50 e
Canada	FB	35,52e	34 \$		FB	42,38e
<i>1^{er} abonnement</i>		30,49e	30 \$			
	54 \$				83 \$	
Suisse	47 \$		32 FS		71 \$	
<i>1^{er} abonnement</i>			26 FS			
	51 FS				80 FS	
Europe	47,50				70 FS	
(Dom tom, Tunisie, Algérie, Maroc)	FS					
<i>1^{er} abonnement</i>			136 FF	22,26e		
			117 FF	17,83e		
Autres pays	233 FF	35,52e			350 FF	53,35 e
Voie rapide	200 FF	30,58e	165 FF	25,15e	283 FF	43,14e
<i>1^{er} abonnement</i>			140 FF	21,34e		

NB : Pour autres pays en voie ordinaire : Tarif Europe (1 mois de délai).

France : Éditions du Carmel
33, avenue Jean Rieux – 31 500 Toulouse
CCP Marseille 164 49 U (n° de RIP: 20041 01008 0016449U029 77)

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER :

Canada : Monastère du Carmel, 351 bd du Carmel – Montréal, Québec H2T 1B5

Suisse : Fraternité des Carmes, Montrevers 29 – CH – 1 700 Fribourg
CCP 17-106 075-9

Belgique : Muriel Freson 7 Carré Gomand – B – 1 380 OHAIN-LASNE
CCP 000-0 180481-61

Autres pays : mêmes coordonnées que pour la France